

Ex Libris Michael Innes



UNIVERSITY OF LONDON  
WARBURG INSTITUTE

WARBURG



18 9380695 0

Ex Libris Michael Innes



UNIVERSITY OF LONDON  
WARBURG INSTITUTE

WARBURG



18 9380695 0

82

*Exemplaire  
A. Ant. lebas  
voir convention an. 1800*

7.11.11

LE  
**M I R O I R**  
D'ALQVIMIE DE IEAN  
DE MEHVN PHILOSOPHE  
très-excellent.

F  
G  
H  
440

AVEC  
La Table d'Emeraude D'HERMES  
Trismegiste, & le Commentaire de  
L'ORTVLAIN sur ladite Table.

PLVS  
*Le Liure des Secrets d'Alchymie de CALIB Iuis.*

ENSEMBLE  
De l'admirable puissance de l'Art & de Nature, Par  
ROGER BACHON.

*Le tout Traduit de Latin en François.*



A PARIS  
Chez CHARLES SEVESTRE rue Saint  
Jacques, deuant les Mathurins.

LE  
MIROIR D'ALQV  
MIE DE JEAN DE ME.  
HVN PHILOSOPHE  
TRES-EXCEL.  
LENT.

*Traduit de Latin en François.*

A PARIS  
Chez CHARLES SEVESTE Rue S.  
Jacques, deuant les Mathurins.

1613.





LE LIVRE DV TRES-  
SCAVANT PHILOSO-

PHIE IEAN DE ME-  
hun, intitulé le Mi-  
roir d'Alqui-  
mie.

Preface.

**L**ES Philosophes ancienne-  
ment en plusieurs sortes, &  
diuerſes manieres, parloyent  
par leurs eſcripts, Ven qu'ils  
nous ont laiſſé comme en e-  
nigme, & Voix quaſi nebu-  
leuſe, quelque ſcience noble ſur toutes autres, en  
vne preſque incomprehenſible obſcurite, & ſoubs  
voile de deſperation du tout ancantie, ce qu'ils  
n'ont pas fait ſans cauſe. Et pour ce ie conſeille, que

par sur tous autres escrits, tu fonderas entierement ton esprit, sur ces sept chapitres, où est contenu la transmutation des metaux: & reuolues souuent en ton cœur, le commencement, milieu, & la fin: & telle subtilité en eux tu trouueras, que auras l'accomplissement, de ce que tu desires.

Des definitions d'Alquimie.  
Chapitre I.



L Faut icy premierement noter, qu'en plusieurs liures des anciens, se trouuent de cet art plusieurs definitions, l'intention desquelles il nous faut considerer en ce chapitre. Car Hermes dit de ceste science. Alquimie est science corporelle, d'un & par un simplement composée, conioignant ensemble les choses plus precieuses par connoissance & effect, & transmuient en un genre meilleur, par vne mesme & semblable commixtiō naturelle. Un autre dict, Alquimie est sciēce qui apprend & enseigne à transformer tout genre de metal en autre: & ce par medecine propre, ainsi qu'il appert en plusieurs liures des Phisosophes. Et pour ce Alquimie est science, qui apprend faire & engendrer vne me-

6 MIROIR D'ALQVIMIE  
decine, qu'on appelle elixir, de la-  
quelle quand on faiet proiection  
sur les metaux, ou corps imparfaits,  
en vn momét de proiection elle les  
rend entieremét parfaicts: & l'effect,  
de sa multiplicatiō en est perpetuel.

*Des principes naturelz, & procreation des  
chofes mineralles. Chapitre II.*

**V**Oir on pourra en ce chapitre  
la parfaicte declaration des  
principes naturels, & procreations  
des choses mineralles. Dont pre-  
mieremét il faut noter, que les prin-  
cipes minéraux aux minieres sont  
argent vif & soulfhre. De ceux cy  
s'engendrent tous metaux & toutes  
chofes mineralles. Desquelles il y a  
plusieurs especes & diuerfes. Com-  
bien que nature tousiours propose,  
tend & traueille à la perfection de  
l'or. Mais les diuers accidens qui sur-  
uiennent, trans-formét les metaux,

7 DE JEAN DE MEHVN.  
ainsi qu'on trouue assez apertemét  
aux liures des Philosophes. Car se-  
lon la purité, & impurité des deux  
fusdits (argent vif, & soulfhre) les  
met aux purs & impurs sont en-  
gendrez. C'est à sçauoir Or, Ar-  
gent, Estain, Plomb, Cuiure, Fer.  
De la nature desquelz (sçauoir est  
purité & impurité, ou immunde su-  
perfluité, & autres) reçooy parolles  
suiuantes & entends ce que ie t'en  
diray.

*De la nature de l'or.*

L'or est corps parfaict, engendré  
d'un argēt vif, pur, fixe, clair, rouge,  
& d'un soulfhre net, fixe, rouge, nō  
bruslant, & aucune faute n'a en luy.

*De la nature de l'argent.*

L'argent est vn corps net, pur,  
quasi parfaict, procrée d'un argent  
vif, pur, fixe, clair, blanc, & de sem-  
a iiii

8 MIROIR D'ALQVIMIE  
blable soulfhre, & ne luy faut que  
bien peu de fixation, & couleur  
auec poids.

*De la nature de l'estain.*

L'estain est vn corps net, impar-  
faict, engendré d'un argent vif pur,  
fixe, & non fixe, clair, blanc en son  
manifeste, & rouge en son caché  
& occulte, & de semblable soulf-  
hre, & ne luy faut que decoction  
seule, ou digestion.

*De la nature du plomb.*

Le plomb est vn corps immun-  
de, & sale, & imparfaict, procréé  
d'un argent vif, impur, non fixe, ter-  
restre, puant, aucunement blanc en  
son manifeste, ou autre apparece, &  
rouge en son interieur, & occulte,  
& de semblable soulfhre brullât, de  
quelq; partie, & luy defaillêt la puri-  
té, & fixatiô, auec la couleur, & le feu.

DE IEAN DE MEHVN.

*De la nature du cuiure.*

Le cuiure est vn corps immun-  
de, & imparfaict, engendré d'un ar-  
gent vif impur, non fixe, terrestre  
& d'un rouge brullant, non clair: &  
de semblable soulfhre, la fixation  
luy deffaut, & la purité auec le poids:  
& si a trop de couleur impure, &  
de terreitreité non adurante.

*De la nature du fer.*

Le fer est vn corps immunde, &  
imparfaict, engendré d'un argent,  
vif impur, trop fixe, terrestre, brullât  
blanc & rouge, non clair, & de sem-  
blable soulfhre. Et luy defaillent fu-  
sion, purité, & le poidz, & si a trop  
de soulfhre fixe immûde, & de ter-  
restreitreité brullâte. Toutes ces choses  
susdictes doiuent estre notees par  
l'Alquimiste.



*Desquelles choses au p<sup>lus</sup> pres se doit tirer la matiere de l'elixir. Chap. III.*

**P**AR les choses dessusdites, la procreation des metaux, tant parfaicts, qu'imparfaicts, a esté suffisamment determinée. Maintenant retournons à la matiere imparfaicte, qu'on doit eslire & preferer. Depuis qu'il est assez notoire par les chapitres precedents que de l'argët vif, & soulfhre, tous metaux sont engendrez, & comme leur impurité & immundicité sont cause de corruption, & veu qu'il n'y a chose, que on doit mettre ou meller avec les metaux, qui ne soit sortie d'eux. Il nous est dōc assez notoire, que nulle chose estrāge (que n'a d'eux deux pris son origine) est suffisante, & n'a puissance de les rendre parfaicts, ou faire transmutation nouvelle. Et pource c'est bien chose de grande admiration, qu'un sage fonde son

intention sur animaux, ou choses vegetables qui en sont grandement esloignez, veu que les minieres se trouuent assez proches. Et ne faut pas croire qu'aucū des philosophes ait mis l'art aux choses susdites remotes & estranges que par similitude. Car tous les metaux, se sont des deux choses susdites, il n'y a rien qui se puisse ioindre à eux, que ce qu'est d'eux mesmes: & pource nous deuons prendre pour le deuoir, argent vif, & soulfhre, pour la matiere de nostre pierre: non pas que l'argët vif seul, ou le soulfhre seul chacun à part soy, puisse engendrer aucū metal: mais par la mixtiō de tous deux, diuers metaux en diuerses sortes sōt engendrez, & plusieurs choses minerales. Dont il nous est apparent qu'il faut tirer nostre pierre de la commixtion d'eux deux: mais nostre final secret est tres-excellent &

grandement caché en ce, de quelle chose mineralle il doit estre fait & composé plus prochainement. Ce que nous deuons eslire avec grande sollicitude. Je mets donc le cas que nostre matiere soit tiree, en premier lieu des choses vegetables, comme sont herbes, arbres, ou toutes autres choses qui sortent de la terre. Il faut, de ces choses la, qu'il en soit fait argent vif & soulfhre, par longue decoction desquels nous sommes excusez, & de leur operation, veu que nature nous propose argent vif & soulfhre. Et si nous tirions nostre dictte matiere des animaux, comme sont sang humain, cheveux, vrine, excremens, œufs de poules, & de toutes les autres choses prouenâtes d'animaux: si faut il que d'eux soit fait argēt vif & soulfhre par longue decoction, dequoy nous sommes excusez comme dessus. Ou si nous la

tirons, des choses mediatement minerales, comme sont tous genres des magnesies, marcasites, de ruties, d'atramens, vitriols, alums, borachs, sels & plusieurs autres, il faut tout ainsi faire que dessus, à sçauoir qu'il en soit fait en decuisant argent vif & soulfhre. Desquelles choses ainsi que des precedentes, nous sommes excusez. Et si nous la prenions des sept esprits, vn tout seul (comme l'argent vif seul, ou le soulfhre seul, ou argent vif, & vn des deux soulfhres, ou soulfhre vif, ou orpiment, ou arsenic citrin, ou rouge, tout seul ou accompagné) iamaïs ne les rendriôs parfaicts: car veu que nature ne parfait point vne chose, sans l'esgale mixtion des deux, ny nous aussi, desquelles choses nous sommes excusez, comme de l'argent vif & soulfhre en leur nature. Finablement si nous les preniôs, chacū cōme il est,

il les nous faudroit mesler, selon leur deue proportiō (laquelle ignore l'esprit humain) puis decuire que cela viēcà coagulatiō, en vne masse solide. Pour ce nous sommes excusēz de les prendre tous deux en leur propre nature, c'est à sçauoir argent vif & soulfhre, depuis que ignorōs leur proportiō, que nous trouuons les corps, où sont les choses dessusdites, proportionnees, coagulees doucemēt, & tout ainsi qu'il appartient. Tiens ce secret fort caché. L'or est corps masse, sās aucune superfluité, & diminiutiō, la seule liqueur duquel si (estant meslee avec les imparfaitz) les rendoit parfaitz, il seroit elixir au rouge, l'argent aussi est corps quasi parfait feminin, & si par sa vulgaire fusion, il faisoit les imparfaits quasi parfaits, il seroit elixir au blanc, ce qui n'est pas, n'y peut estre, car ils sont seulement parfaits.

Et si celle perfectiō se pouuoit mesler avec les imparfaits, non pas l'imparfait avec les imparfaits, deuient droit parfait, mais plustost leur perfection seroit diminuée avec les corps imparfaits, & seroit imparfaicte: mais s'ils estoient plus que parfaits, ou au double ou quatuple, ou cēt ou plus outre ils passeroient les imparfaits. Et pource que nature œuvre tousiours simplement, ils n'ont que simple perfection inseparable, si de fortune ils n'estoient reduits en leur pristin estat, c'est à dire en fuite avec le volatil, veu que la grandeur du volatil surmōte la quantité du fix. Et pource que l'or est corps parfait, engendré d'un argent vif, rouge, & clair, & de semblable soulfhre, à ceste occasion nous ne le prenons pas, pour la matiere de nostre pierre, à l'exilir rouge, pource qu'il est ainsi simplement parfait, sās

ingenieuse mondification, & si fort digest & de cuiet par chaleur naturelle, qu'à grand peine pouuons nous operer en l'or & l'argent, avec nostre feu artificiel. Et combië que nature parface quelque chose, toutesfois elle ne la scait pas mondifier profondement, ou la rëdre du tout parfaicte, & la purifier, car elle opere simplement sur ce qu'elle tient. Donc si nous prenions l'or, ou l'argent pour la matiere de la Pierre, à grand peine ou difficillement trouuerions nous feu qui agist en eux: & combien que nous n'ignorons le feu, toutesfois nous ne pourrions paruenir à leur profonde mōdification, & perfection, à cause de leur tres-forte vnion & composition naturelle. Et pour ce nous sommes excusez, de prendre le premier au rouge, ou le secōd au blanc, depuis que nous trouuons vne chose, ou

vn

vn corps d'un soulfhre tant net, ou plus, & semblable argent vis, sur lequel nature a ouurë peu ou beaucoup, lequel avec nostre feu artificiel, & experience de nostre art, nous pouuons faire paruenir, à sa deuë decoction, mondification, coloration, & fixation, avec nostre œuvre ingenieuse, sur cela continuee. Nous deuons donc essire vne matiere, en laquelle est argent vis, net, pur, clair, blanc, & rouge, non acheuë d'accomplir, mais esgallēmēt meslé & proportionnemēt par deuë maniere, avec soulfhre semblable, & en masse solide congelee: afin qu'avec nostre engin, & prudence, de nostre feu artificiel, nous puissions paruenir à la profonde essence pure & nette d'elle, & à la mōdification d'iceux: & la rendre telle, qu'après l'accomplissement de l'art soit mille milliers plus forte &

b



parfaicte, que les corps simples decuietz par Chaleur Naturelle. Et pource sois prudent. Car si en mes petits chapitres tu es subtil & ingenieux, (ausquelz par suffisante preuue & patente, ie t'ay monstré de cognoistre de la matiere de la Pierre) tu cognoistras cela tant delectable, sur quoy tombe toute l'intention des Philosophes.

*La maniere de faire, & moderer, & continuer le feu. Chapitre IIII.*

**I**E croy que tu as trouué par les parolles desia dictes, (si tu n'es de bien dur cerueau, & du tout obscurcy d'ignorance) la matiere certaine, de la beniste Pierre des sçauans Philosophes, sur laquelle toute l'œuvre d'Alquimie doit estre mise & fondee, quand nous mettons peine à parfaire les imparfaictz, & ce avec les plus que parfaictz, & depuis que nature nous a baillé les im-

parfaictz seulement avec les parfaictz: il nous faut plus que parfaire la matiere cogneuë aux chapitres precedens, avec nostre œuvre, & labeur artificielle. Et si nous ignorons la maniere de faire, qu'est ce qu'en est cause, que nous ne voyons comme nature (laquelle anciennement a parfaict les metaux) opere frequemment & sans intermission? Ne voyons nous pas qu'aux minieres (par la cōtinuelle chaleur qu'est aux mōtagnes d'icelles) la grossieté de l'eau se decuiet & faict espesse en telle sorte, qu'avec le temps s'en faict argent vif? & de la gresse de la terre par semblable decoction & chaleur que le soulfhre s'engédre, & que par cette chaleur sur eux perseueramēt continuee, d'eux s'engédrent tous metaux, selō qu'ils sōt purs & nets, & que nature par seule decoctiō tout ce qu'est parfaict, ou imparfaict, le rend par-

faict ou en faict metaux? O gens insensés qui vous contrainst, ( ie vous prie ) par estranges regimes fantastiques & melancoliques , vouloir parfaire les susdictes choses? Suiuât ce que dict quelqu'un: Malheur soit sur vous, qui voulez surmonter nature, & plus que parfaire les metaux par nouueaux regimes, & par œuure sortie de vos hebetez cerueaux & insensés. Et le Dieu de nature a donné la droicte voye , c'est à sçauoir, decoctiō cōtinuee, & vo<sup>r</sup> sots mesprisez de l'ensuiure, ou ignorez. Item le feu & l'azat te suffisent. En vn autre lieu il est dict: la chaleur parfaict toutes choses: & en vn autre lieu il est escrit: decuicts, decuits, decuits, & qu'il ne t'enuye point. Et en vne autre part aussi: que vostre feu soit soüefue & doux, & qu'il dure ardēt esgallemēt de iour en iour, ne s'appetissant point: ou autrement

s'ensuiura grand dommage. En vn autre lieu: Patiemment & continuellement. Et en vn autre: Triture le sept fois. Vn autre dict: Sachez qu'e vne chose, (c'est à sçauoir) pierre, en vn chemin, c'est à sçauoir, decuisent, & en vn vaisseau tout le magistere est terminé. Et ailleurs il est dit. Il est trituré du feu. Vn autre dict. Ceste grand œuvre est accomparee à la creation de l'homme: Car comme l'enfant au commencement est nourri des viandes plus legeres, & les os viennent à estre confortez, & eux renforcez, sont puis nourris de plus fortes. Ainsi ce magistere la a besoin, en premier lieu de feu lent, duquel il faut tousiours agir en chascune essence de decoction. Et combien que parlions tousiours du feu lent, toutesfois nous sçauons bien, & montrons qu'au regime de nostre œuvre de petit à petit, & de fois

à fois, le feu se doit augmenter & faire plus grand : ce que tu noteras prudemment.

*De la qualité du vaisseau & fournaise.  
Chapitre V.*

**T**oute la maniere de faire & proceder, nous auons desia déterminé. Il est maintenant necessaire d'entédre le fourneau, & le vaisseau, comment & de quoy ils doiuent estre faicts. Depuis que nature decuiet les metaux aux minieres par son feu naturel, elle (apte à cela) nie celle decoction se faire sans vaisseau. Et si nous proposons de suiure nature, en decuisant, pourquoy seroit son vaisseau reiecté ? Voyons donc premierement la qualité du lieu, où s'engendrent les metaux. Il nous est enseigné clairement, qui tousiours dure, qu'aux lieux des

minieres, aux fonds de la môtagne est chaleur esgallement : La nature de laquelle est de monter tousiours & en montant desseiche tousiours par tout, & congelle l'eau la plus grosse & espesse en argent vif, qui est cachée au ventre, ou veines de la terre, ou de la montagne. Et si la gresse mineralle de ce lieu a esté cōgregee aux veines de la terre, par la terre en cette sorte eschauffee, elle court par la montagne, & est soulfhre : & ainsi comme on peut veoir aus susdictes veines d'iceluy lieu, ce soulfhre engendré (comme il est ia dict) de la gresse de la terre, obuie aussi à l'argent vif aux veines de la terre. (Comme aussi il est escrit) & engendre l'espaisseur de l'eau mineralle. Ence lieu la, par la chaleur egallement perdurâte en la montagne, par longue successiō de temps,

24 MIROIR D'ALQVIMIE  
s'engendrent diuers metaux selō la  
diuersité des lieux. Ausquels lieux  
des minieres, se trouue chaleur qui  
tousiours dure. Et pource, de droit  
nous deuons noter, que la monta-  
gne mineralle ( par dehors ) est de  
tous costez fermee en soy mesmes:  
Car si la chaleur venoit à sortir, ia-  
mais les metaux ne s'engendreroiēt.  
Si donc nostre intention est de sui-  
ure nature, vn four de ceste sorte  
nous est necessaire, à la semblance  
des montagnes, non pas de gran-  
deur, mais pour pouruoir de cha-  
leur continuelle: en sorte, que le  
feu qu'on y a mis, quand il monte,  
ne trouue par où sortir, & que la  
chaleur reuerbere le vaisseau fermé  
tresfort, qui cōtient en soy la matie-  
re de la Pierre. Lequel vaisseau doit  
estre rond, & de voirre, avec petit  
col, ou de quelque terre, represen-  
tant la nature, ou compaction du

DE IEAN DE MEHVN. 25  
voirre. La bouche duquel doit estre  
couuerte, ou sigillee de la mesme  
matiere, & couuerture, ou colée. Et  
cōme la chaleur ne touche poit im-  
mediatement aux minieres, la ma-  
tiere du soulfhre & argent vif, pour  
ce que la terre de la montagne est  
entre deux par tout: ainsi le feu ne  
doit point toucher immediatemēt  
le vaisseau, contenant en soy la ma-  
tiere des choses susdictes: mais il  
doit estre mis en vn autre vaisseau  
cloz de mesme façon, afin que la  
chaleur atteigne mieux, & plus ap-  
tement la matiere dessus & dessous,  
& en quelque lieu qu'elle soit. De-  
quoy parlant l'Aristote, en la lumie-  
re des lumieres, dit, que le mercure  
doit estre cuit en triple vaisseau. Et  
que le vaisseau doit estre de voirre  
tresdur, ou bien pour le mieux de  
terre ayant en soy & possédant la  
nature du voirre. Qui suivra ce



chemin prudemment se conduira.  
*Des couleurs accidentales & essentielles qui appa-  
 roissent en l'œuvre, Chapitre VI.*

**E**N tant que concerne la matie-  
 re de la Pierre elle a esté cy des-  
 sus assez demonstree. Pource icy  
 conuient sçauoir la certaine opera-  
 tion d'icelle : sçauoir est , par quel  
 moien & regimela Pierre se trāsmue  
 souuent en diuerses couleurs, en se  
 decuisant. Dont quelqu'un dict: au-  
 tant de noms que de couleurs: Car  
 selō les diuerses couleurs, qui appa-  
 roissent en l'œuvre, leurs noms sont  
 diuers par les Philosophes. Dont la  
 premiere operation de nostre Pier-  
 re, est appelée putrefaction, & se  
 faict nostre Pierre noire. Ce que  
 suiuant quelqu'un, dit. Quand tu  
 la trouueras noire, sçache qu'en  
 celle noirceur, la blancheur y  
 est cachee, laquelle adonc il  
 faut tirer d'icelle sienne tres subtile

noirceur. Et apres la putrefaction  
 elle rougist, nō pas de la vraye rou-  
 geur, de laquelle quelqu'un dit: sou-  
 uent rougist, & prend souuent cou-  
 leur cinoine: souuent se liquifie, &  
 souuent se congele deuant la vraye  
 blancheur. Et se dissout aussi soy  
 mesme, se congele soy mesme, soy  
 mesme se putrifie, soy mesme se co-  
 lore, soy mesme se mortifie, soy  
 mesme se viuifie, soy mesme se noir-  
 cist, se blanchist soy mesme, se de-  
 core & s'orne soy mesme, & pre-  
 pare rouge, & se faict verte. Dont  
 vn autre dict: cuis la iusqu'à ce qu'el-  
 le te soit apparēte nēe verte, & c'est  
 son ame. Suiuant ce qu'un autre dit.  
 Sçachez qu'en la couleur verdoian-  
 te l'ame domine deuant la blan-  
 cheur, & se monstre aussi de la cou-  
 leur du Paon. Dont quelqu'un dict  
 ainsi: Sçachez que toutes les cou-  
 leurs qui sont au monde, où ce

peuvent penser, se montrent deuant la vraye blancheur, puis elle vient. Vn autre dict aussi que quād elle se decuit pure & nette, iusqu'à ce qu'elle reluict comme les yeux des poissons, l'on doit attendre son vtilité: Adoncla Pierre est congelee en rotondité. Aussi dict vn autre: Quand tu trouueras la blancheur sus eleuee au vaisseau, sois certain, qu'en ceste blancheur là, la vraye blancheury est cachee. Adócillate faudra tirer dehors. Toutesfois cuis la iusqu'à ce que tout soit faict rouge. Car entre la vraie blancheur & la vraye rougeur, il y a vne couleur cendreuse. De laquelle il est dict: Apres la blancheur tu ne peus faillir, car augméant le feu, tu paruiendras à la cendre. De laquelle vn autre dict: Ne mesprisez pas la cendre, car dieu la redra liquide. Adonc le Roy à la fin est coronné, du Diade-

me rouge, par la permissiō de Dieu, & de toutes ces perfectiōs accōply.

*De la maniere de faire la proiection de la medecine, dessus lequel qu'on voudra des imparfaictz, Chapitre VII.*

**R**ien ie n'ay obmis pour l'accōplissement de ma promesse, du grād magistère parfait, pour faire le tres-excellent elixir blanc, & rouge. Finablement il nous faut traicter la maniere de la proiection, qu'est le complément de l'œure, & la ioye desirée & attendue. Il faut entēdre, que le rouge elixir citoine sans fin, transmue tous metaux en or tres pur. Et le blanc elixir blanchist aussi sans fin, & meine quelque metal que ce soit à parfaite blancheur. Mais il faut sçauoir qu'un metal est pl<sup>o</sup> remot de perfectiō, qu'un autre, & l'autre plus prochain & voisin qu'un autre. Et cōbié que chacū metal soit reduict à perfectiō par l'e-

lixir toutesfois les plus prochains  
 pl<sup>9</sup> legerement, plus tost, mieux, &  
 plus parfaictement se reduisent, que  
 les plus remots. Et depuis que nous  
 trouuons metal prochain & voisin  
 de perfection, nous sommes par  
 celuy excusez de beaucoup de re-  
 mots. Mais si tu es sage & ingenieux  
 en mes petits chapitres, tu trouue-  
 ras assez ouuertement determiné,  
 qui sont les metaux remots, & pro-  
 chains: & qui est le plus prochain, &  
 voisin de perfection. Et qui met en  
 telle sorte son esprit & engin en mō  
 miroir qu'il vient à trouuer par son  
 industrie, la vraye matiere, il sçaura  
 bien sur lequel corps doit estre fai-  
 cte la proiectiō de la medicine pour  
 la perfection. Nos predecesseurs de  
 cest art, qui l'ont trouuee par leur  
 Philosophie, demonstrent par les  
 doigts assez manifestement, la droi-  
 cte voye, assez toutesfois denuce

au  
 noy

*l'incense et mise à nu*

quand ils disent: nature cōtient na-  
 ture: nature surmonte nature: & na-  
 ture obuient à la nature, se resioiut,  
 & se transmue en autres natures. Et  
 en autre lieu: Tout semblable faiçt  
 chere à son semblable: Car similitu-  
 de est dicte à cause del'amitié: De  
 quoy les Philosophes ont laissé vn  
 notable secret. Sçachez que l'ame  
 entre tout dās son corps, laquelle a-  
 uec vn corps aliené ou estrange ne  
 se conioint aucunement. Et ailleurs  
 est dict: L'ame entre soudain dans  
 son corps, & si tu deliberes la con-  
 ioindre avec vn aliené ou estrange,  
 tu trauailleras en vain: car la voisinā-  
 ce a plus de conformité. Et pource  
 que les corps <sup>dans ce</sup> au regime & operatiō  
 sont faiçts incorporels: & au con-  
 traire les incorporels, corporels: &  
 à la fin & complissement, tout le  
 corps est faiçt spirituel fixe. Et aus-  
 si pource que cet elixir euidem-

ment spirituel, ou blanc, ou rouge, outre la nature, est tant, & si grâdement préparé & decuiet, on ne se doit pas emerveiller, qu'il ne se mesle avec le corps, sur lequel seulemēt liquefié, en est faicte proiection. C'est aussi vne chose penible, faire proiection, sur mille fois mille, & plus outre, & penetrer cela incontinent, & le transmuier. Pour ce maintenant ie vous donneray vn grand secret, & fort caché. Il en faut meller vne partie avec mille du corps plus voisin, & tout cela enfermer tres fort, en vn vaisseau apte, à ce: & le mettre en vn fourneau de fixatiō. Premièrement à feu lent, & tousiours augmentant le feu par trois iours, iusqu'à ce qu'inseparablemēt ils soyent conioints. Et cela est œuvre de trois iours. Adonc derechef & finalement, doit estre faicte proiection d'une chacune de ceste cy,

sur

sur autre mille parties, de quelque corps que ce soit plus voisin: & cecy est œuvre d'un iour, ou d'une heure, ou d'un moment. Dequoy nostre Dieu admirable en doit estre loué eternellement en toute perfection.

*Fin du Miroir d'Alquimie de Jean  
de Mehun.*



## Excuse.

LA TRADVCTION de la Table  
 suivante, a vn peu de pres suivi la diction latine  
 en aucuns lieux : à cause de l'exposition qui la  
 suit, pour ne luy deroger les mots, desquelz  
 elle vse en l'interpretation : Et que  
 les mots ne fussent veus ex-  
 posez par eux mes-  
 mes.



LA TABLE D'ESME-  
 RAUDE D'HERMES  
 TRIMEGISTE, PERE  
 DES PHILOSOPHES.

*capitulum*

**L**ES PAROLLES DES  
 secrets d'Hermes, qui estoient es-  
 crites en table d'Esmeraude, la-  
 quelle fut trouuee entre ses mains,  
 en vne fosse obscure, ou son corps  
 fut trouué, qui y auoit esté enterré. Il est vray  
 sans mensonge, certain, & tref-veri-  
 table, que ce qui est en bas, est com-  
 me ce qui est en haut, & ce qui est en  
 haut est cōme ce qui est en bas, pour  
 perpétuer les miracles d'vne chose.  
 Et cōme toutes les choses ont esté,  
 & venues d'vn, par la meditation

c ij

d'un: ainsi toutes les choses ont esté nées de ceste chose vniue par adopratiō. Le Soleil en est le Pere, & la Lune la Mere. Le Vent la porte en son ventre, & la Terre est sa nourrisse. Le Pere de tout le Telesme de tout le monde, est icy. Sa force ou puissance est entiere, si elle est tournée en terre, tu separeras la Terre du feu, le subtil de l'espois doucement avec grand engin. Il monte de la Terre au Ciel, & derechef descend en Terre, & reçoit la force des choses superieures & inferieures. Tu auras par ce moyen la gloire de tout le monde. Et pource toute obscurité s'enfuira d'auecques toy. En cecy est la force forte de toute force. Car elle vaincra toute chose subtile, & toute chose solide pénétrera. Ainsi le monde est crée. De cecy serōt, & sortirōt d'admirables adaptatiōs, desquelles le moyen en est icy. Et à ceste oc-

casion ie suis appellé Hermes Trimegiste, ayant les trois parties de la Philosophie de tout le monde. Il est complet ce que i'ay dit de l'operatiō du Soleil.

*Fin de la Table d'Hermes.*

c iij



PETIT COMMENTAIRE

DE L'HORTVLAIN

PHILOSOPHE, DICT

des Iardins maritimes, sur

la Table d'Esmeraude

d'Hermes Tri-

megiste.

*Ἐρμῆς Τριμέγιστος.*

*Priere de l'Hortulain.*

**L**OVANGE, honneur, & gloire soit à toy Seigneur Dieu omnipotent, avec ton tres-aymé filz, nostre Sauueur Iesus Christ, & le Saint Esprit consolateur, Trinité Sainte, qui est le seul Dieu, & vnique homme parfait, ie te rends graces de ce qu'ayât eu la cognoissance des choses transitoires de ce monde aduersaire (afin que par ses delectations

COMMENT. DE L'HORTVL. 39  
ie ne fusse prouoqué, m'en as tiré par ta grande misericorde. Et à l'occasion, que i'en voyois infinis de ceux(en cest art) qui n'entrêt point en la droicte voye, plaife à toy mon Seigneur Dieu, que de la science que tu m'as donnée, ie puisse diuertir mes chers & ayez de ceste erreur: afin qu'ayant cogneu la verité, ils puissēt louer ton Sainct nom, & glorieux, qui est benist eternellement. Ainsi soit il.

PREFACE.



**M**OY dit Hortulain, ainsi appelle, à cause des iardins maritimes, indigne d'estre appelle disciple de Philosophie, estant esmeu de la dilection de mon bien aimé, j'ay voulu mettre en escript la declaration certaine du Sermon d'Hermes pere des Philosophes. Lequel combien qu'il soit obscur & caché, toutesfois par l'exposition de mes petits chapitres, j'ay declaré &

c iiii

la Verité tout le faict & exercice de la vraye œuvre. Certainement rien ne sert ne profite aux Philosophes de celer par leurs dictz, ou la doctrine du Saint Esprit opere.

Que l'art d'Alquimie soit vray & certain.  
Chapitre I.

LE Philosophe dit, *Il est vray*, A sçauoir, que l'art d'Alquimie nous a esté donné. *Sans mensonge*. Il dit cela pour detester contre ceux qui disent la science estre mensongere, c'est à dire, fausse. *Certain*, c'est à dire expérimenté. Car tout ce qui est expérimenté est tres-certain. *Et tres-veritable*. Car le tres-veritable Soleil est procréé, par l'art. Il dit tres veritable au degré superlatif, pour ce que le Soleil engendré par cest art, excède tout Soleil naturel en toutes proprieté medicales, & autres.

Que la Pierre doit estre diuisee en deux parties. Chapitre II.

Consequemment il touche l'operation de la Pierre, disant, *Que ce qui est en bas, est comme ce qui est en haut*. Il dit cela, à ceste occasiō, pour ce que la Pierre est diuisee en deux parties principales par le magistere: en la partie superieure, qui monte en haut, & en la partie inferieure, qui demeure en bas fixe, & claire. Et toutesfois ces deux parties concordent en vertu. Et pour ce il dit, *Et ce qui est en haut, est comme ce qui est en bas*. Ceste diuision certainement est necessaire. *Pour perpetrer les miracles d'une chose*, C'est à sçauoir de la Pierre. Car la partie inferieure est la Terre, qui est appellee la nourrice & fermēt: & la partie superieure est l'ame, laquelle viuifie toute la pierre, & la resuscite. Et pour ce la separation estre faicte & la conioinction cele-



brée, beaucoup de miracles viennent à se perpétrer & faire en l'œuvre secrette de nature.

*Que la Pierre a en soy quatre elemens.  
Chapitre III.*

**E**T Comme toutes choses sont esté & venues d'un, par la meditation d'un. Il donne icy vn exemple disant. Comme toutes choses sont esté & venues d'un, c'est à sçauoir, d'un globe confus, ou d'une masse confuse. *Par la meditation, c'est à dire, par la cogitation. Et creation d'un, c'est à dire de Dieu omnipotent. Ainsi toutes choses ont esté nées : c'est à dire sont sorties. De ceste chose unique, c'est à dire, d'une masse confuse. Par adaptation. C'est à dire, par le seul commandement de Dieu, & miracle. Ainsi nostre Pierre est née, & sortie d'une masse confuse, contenant en soy tous les elemens : laquelle a esté créée de Dieu, & par son seul miracle nostre*

Pierre en est sortie & née.

*Que la Pierre a pere & mere, sçauoir est le Soleil & la Lune. Chap. IIII.*

**C**OMME nous voyons qu'un animal naturellement engendre plusieurs autres animaux semblables à luy, ainsi le Soleil artificiellement engendre le Soleil, par la vertu de la multiplication de la Pierre susdicte. Et pource il s'ensuit, *Le Soleil en est le Pere, c'est à dire, l'or des Philosophes. Et pource qu'en toute generation naturelle, vn receptacle y doit estre idoine & propre avec quelque consonance de similitude en partie: ainsi faut-il qu'en ceste generation artificielle le Soleil ayt idoine & propre receptacle de son sperme, & de sa teincture. Et cela est l'argent des Philosophes : & pource il s'ensuit.*  
*Et la Lune la mere.*

*Que la conionction des parties soit la conception  
de la Pierre & engendrement.*

*Chapitre V.*

**Q**UAND ces deux se receurent l'un l'autre en la conionction de la Pierre, la Pierre s'engendre au ventre du vent : & c'est ce qu'il dit puis apres. *Le Vent la porte en son ventre.* Il est assez notoire que le vêt est air : & l'air est vie : & la vie est l'ame, de laquelle j'ay desia dict cy dessus, qu'elle viuifie toute la Pierre. Ainsi faut-il que le vêt porte toute la Pierre, & la rapporte, & qu'il engendre le magistère. Adonc il s'ensuit, qu'il doit recevoir l'alimēt de sa nourrice, c'est à sçauoir de la Terre. Et dit le philosophe, *Et la Terre est sa nourrice.* Car ainsi que l'enfant sans l'aliment qu'il reçoit de sa nourrice ne paruiendrait iamais en aage, nostre pierre aussi ne paruiendrait iamais en effect sans la fermentation de sa Terre. Lequel fer-

ment est appelé aliment. Ainsi s'engendre il d'un pere, avec la conionction de sa mere. La chose, c'est à dire, les enfans semblables au pere. Lesquels s'ils n'ont la longue decoction, ils seront faicts semblables à la mere, & retiendront le pois du pere.

*Que la Pierre soit parfaicte, si l'ame est fixe  
dans le corps. Chapitre VI.*

**A**Pres il s'ensuit : *Le pere de tout le Telesme de tout le monde est icy*, C'est à dire en l'œuvre de la pierre a vne voye finale. Et notez, que le philosophe appelle l'operation, *Le pere de tout le Telesme*, c'est à dire, de tout le secret ou thresor. *De tout le monde*, c'est à sçauoir de toute pierre, qu'on a peu trouver en ce monde. *Est icy*, comme s'il disoit voicy ie te le monstre. Puis le Philosophe dit. Veux tu que ie t'en seigne, quand la force de la Pierre est complete & parfaicte? Sçauoir

est, quand elle sera tournée & muee en la Terre. Et pour ce dit-il, *sa force ou puissance est entiere*. C'est à dire, parfaire & complete. *si elle est tournée & muee en terre*. C'est à dire, si l'ame de la Pierre { de laquelle a esté faicte cy dessus mention, que l'ame est appelée vent, & air, en laquelle est toute la vie & la force de la Pierre) est conuertie en terre, à scauoir de la Pierre, & qu'elle se fixe en telle sorte, que toute la substance de la Pierre soit ainsi avec sa nourrice (à scauoir la terre) que toute la pierre soit trouuee & conuertie en ferment. Et comme en l'operation & facture du pain, vn petit de leuain nourrist & fermente vn grande quantité de paste : & en ceste sorte mue toute la substance de la paste en ferment : aussi veut le philosophe, que nostre pierre soit ainsi fermentee, qu'elle soit ferment à la multiplica-

tion d'elle mesme.

*De la mondification de la Pierre.  
Chapitre VII.*

CONSEQUEMMENT il enseigne comme la pierre se doit multiplier. Mais premierement il met la mondification d'icelle, & la separation des parties, disant, *Tu separeras la terre du Feu, le subtil de l'espoir, doucement avec grand engin*. Doucement, c'est à dire, de petit à petit, non pas par violence, mais avec engin : c'est à scauoir au fiēt philosophal. *Tu separeras*, c'est à dire, dissoudras : Car la dissolutiō est separation des parties. *La Terre du Feu, le subtil de l'espoir*, C'est à dire, la lie & immundicité du Feu, & de l'Air, & de l'Eau, & de toute la substance de la pierre, en sorte que la pierre demeure entierement sans ordure.

*à leur  
de pagina  
on a sauté  
une dizaine*

*Que la partie non fixe de la Pierre doit  
separer la partie fixe, & l'esleuer.*

## Chapitre VIII.

**L**A pierre ainsi preparee se peut  
adonc multiplier. Maintenant  
il en met la multiplication, & la faci-  
le liquefaction en la vertu ingredi-  
te, tant aux corps durs que mols, di-  
fant, *il monte de la Terre au Ciel, & derechef  
descend en terre.* On doit icy grandemēt  
noter, que combié que nostre pier-  
re en sa premiere operation se diui-  
se en quatre parties, que sont les qua-  
tre elemens. Toutesfois (ainsi qu'il a  
esté dit cy dessus) il y a deux parties  
principales en elle : Vne qui monte  
en haut, qui est appelée la non fixe,  
& l'autre qui demeure en bas fixe,  
qui est appelée la Terre ou ferment  
qui nourrit toute la pierre, & la fer-  
mente, comme il a esté dit. Mais il  
faut auoir grand quantité de la par-  
tie non fixe, & la donner à la pierre,  
qui

qui est faicte tres-nette sans ordure,  
& luy en faut donner tāt de fois par  
le magistère, que toute la pierre par  
la vertu de l'esprit, soit portee en  
haut, le sublimant, & la faisant subtil-  
le. Et c'est ce que dit le philosophe, il  
monte de la Terre au Ciel.

*Que la Pierre volatile doit estre derechef  
fixee. Chapitre IX.*

**A**PRES tout cela, il faut inserer  
ceste mesme Pierre ainsi exal-  
tee, & eleuee avec l'huile qui a esté  
d'elle extrait, en la premiere opera-  
tion : Lequel est appelé l'eau de la  
Pierre. Et la faut bouler si souuent  
en sublimant, iusqu'à ce que (par la  
vertu de la fermentation de la Ter-  
re, avec la Pierre eleuée) toute la di-  
cte pierre par reiteration descende  
du Ciel en Terre, demeurant fixe, &  
fluente. Et c'est ce que dict le philo-  
sophe. *Et derechef descend en terre.* Et ainsi.



Elle reçoit la force des choses superieures, en sublimant. Et inferieures, en descendant, c'est à dire, Ce qui est corporel, sera fait spirituel en sublimant, & le spirituel, corporel en descendant.

*Du fruit & utilité de l'art & efficace de la Pierre. Chap. X.*

**T**V auras par ce moyen la gloire de tout le monde: c'est à dire par ceste pierre ainsi composee, tu possederas la gloire de tout le monde. Et pource toute obscurité s'enfuira d'auec toy. C'est à dire toute pauureté, & maladie. pource que la pierre faite en ceste sorte, guerit toute maladie. En cecy est la force, forte de toute force. Car il n'y a aucune comparaison des autres forces de ce monde, à la force de ceste pierre. Car elle vaincra toute chose subtile, & toute chose solide penetrera. Vaincra, c'est à dire, vainquant muera, & conuertira le Mercure vif, en le congelant, (lequel

est subtil) & les autres corps durs & solides, & fermes penetrera.

*Que le magistère imite la creation de l'univers. Chapitre XI.*

**I**L donne apres vn exemple de la composition de la pierre, disant. *Ainsile monde est crée.* C'est à dire tout ainsi que le monde est crée, nostre pierre est faite. pource que les choses premieres de tout le monde, & tout ce qui a esté au monde, a esté vne masse confuse & vn chaos inordonné, comme a esté dit cy dessus. Et puis apres par l'artifice du haut createur, ceste masse a esté diuisée en quatre elemens admirablement separée, & rectifiée: à cause de laquelle separation, se font choses diuerses. Ainsi se peuuent faire diuerses choses, pas le fait & disposition de nostre œuvre, & ce par la separation de diuers elemens, des diuers corps. De

*cecy seront & sortiront d'admirables adaptatiōs. C'est à dire, si tu separes les elemens, se feront d'admirables compositiōs, aptes à nostre œuvre, en la cōposition de nostre Pierre, par la conionction des elemens rectifiez. Desquelles. C'est à dire desquelles choses admirables, aptes à cecy. Le moiē, c'est à scauoir, d'y proceder. En est icy.*

*Insinuation enigmatique, quelle est la matiere de la Pierre.*

*Chapitre XII.*

**E**T à ceste occasion ie suis appelé *Hermes Trimegiste*. Apres que le Philosophe a enseigné la composition de la Pierre: Il montre icy couuertement de quoy se fait nostre Pierre, se nommant soy mesme. Premièrement, afin que ses disciples qui paruiendront à ceste science, se souuiennent de son nom perpetuellement. Toutesfois il touché de quoy c'est, disāt, *Ayant les trois parties de la Philosophie de tout le monde. Pour*

ce que tout ce qui est au monde, ayant matiere & forme, est composé des quatre elemens. Dont il y a infinies parties du monde, toutes lesquelles le Philosophe diuise & reduict en trois parties, c'est à scauoir, en la partie minerale, vegetale, & animale: desquelles le Philosophe ensemble, ou diuifemēt a eu la vraye science, en l'operation du Soleil. Et pour ce il dit, ayant les trois parties de la Philosophie de tout le monde, lesquelles sont contenues en la seule Pierre, c'est à scauoir, au Mercure des Philosophes.

*Pourquoy est appelée la Pierre parfaite.*

*Chapitre XIII.*

**C**ESTE pierre à ceste occasiō est appelée parfaite, pour ce qu'elle a en soy la nature des choses minerales, vegetables, & animales. Et est appelée triple, aliās trine, & vnique, a-

d iij

yant quatre natures, c'est à scauoir, les quatre elemens: & trois couleurs, c'est à scauoir, la noire, la blanche, & la rouge. Elle est aussi appelée le grain du froment, lequel s'il ne meurt, demeurera seul. Et s'il meurt (comme il a esté dict cy dessus) quand il se conioinct en la conionctiō, il apporte grand fruit, c'est à scauoir, paracheuees les operations susdictes. O amy lecteur, si tu scais l'operation de la pierre, ie t'ay dict la verité: & si tu ne la scais ie ne t'ay rien dict. Il est complet ce que i'ay dict de l'operation du Soleil. C'est à dire, il est acheué, ce qui a esté dict de l'operation de la pierre de trois couleurs, & quatre natures, qui sont (comme a esté dict) en vne chose vnique, c'est à scauoir, au seul Mercure philosophal.

*Fin de l'Hortulain.*



LE LIVRE DES SE-  
CRETS D'ALQVIMIE  
COMPOSE' PAR CALID FILS DE

IAZIC IVIE, TRANSLATÉ

d'Hebreu en Arabic, & d'Arabie  
en Latin, & de Latin en  
François.

Preface sur la difficulté de l'Art.



Races soyent rendues à Dieu createur de toutes choses, qui nous a conduict, cultivé, & enseigné, & donné science & entendement. Et sans lequel conducteur, serions comme errans, & vagabons, & n'aurions des choses de ce monde aucune cognoissance. Et s'il ne nous enseignoit luy qui est le commencement, & la science de toutes choses par sa puissance & bonté sur son peuple, lequel aussi adresse & donne erudition & sapience à ceux qu'il veut & reduict par sa misericorde à la voye de iustice. Il a enuoyé ses messagers aux tenebres,

d iiii

Et a les voyes applanies Et descouvertes : Et par sa misericorde a rempli les siens diligens. Sçachez frere, que ce magistere nostre de la secreta Pierre tres-honoree, est le secret des secrets de Dieu, qui l'a cellé à son peuple, Et ne la voulu reueler qu'à ceux qui fidellement comme enfans l'ont merité, Et qui ont sa grandeur Et bonté cogneue. Certainement celuy qui demande les secretz de Dieu, celuy de ce magistere plus qu'autre luy est necessaire. Et les Sages qui l'ont eu, ont cellé aucunes choses d'iceluy, Et aucunes ont reuelé. J'ay trouué les Sages antecessours en cela s'accorder en leurs liures honorez. Dont il te faut sçauoir que mon disciple Musa, que i auois sur tous en plus d'estime Et recommandation, a beaucoup estudié en leurs liures, Et trauaillé en l'œuvre du magistere : en la composition duquel s'est trouué beaucoup estonné, Et plusieurs fois y a doubté, Et semblablement ignoré les natures de la composition des choses. Et pource humblement, Et en reuerence, m'a demandé l'exposition Et adresse d'icelle, de laquelle ie ne luy ay fait aucune responce, Et ne la luy ay voulu discerner, Et descouurir, luy commandant lire les liures des Philosophes, cherchant en eux ce qu'il m'auoit demandé. Lequel s'en allant, leut plus de cent liures, ainsi qu'il les a peu trouuer : assauoir les liures veritables, Et secrets des nobles Philosophes, sans y pouuoir trouuer ce qu'il m'auoit deman-

dé. Lequel alors est demeuré du tout estonné, Et pres que hors de son entendement, demeurant un an qu'il ne fait aussi que penser en icelle. Et pource mon disciple Musa (qui auoit merité en degre Et sapience, estre mis en nombre des Philosophes) a ainsi doubté à ceste occasion en la composition d'icelle, Et cela en elle luy est aduenü. Que fera donc l'ignorant, qui n'entendra la nature des choses, ne cognoistra leurs complexions ? Ce que voyant en mon disciple bien aymé, esmeu tant de pitié, Et de la dilection que i auois en luy, que par le consentement Et la Volonté diuine, i ay fait ce liure sur les derniers de mes iours, auquel i ay laissé à dire quelques choses, que les antecessours Philosophes ont escrit en leurs liures. Et aucunes aussi en ay ie dit, qu'eux mesmes ont caché sans en mot dire, ou faire mention en leurs liures. Et i'en ay aussi descouvert Et exposé, qu'ils ont couuert par leurs dictz obscurs Et figuratifs. J'ay appelé ce mien liure le secret d'Alquimie, ou i ay nommé Et mis tout ce qui est necessaire à l'inquisiteur de ceste science Et magistere, ioygnant la langue conuenante au sens Et entendement de l'inquisiteur. Et i ay nommé Et traité quatre magisteres, plus grâds Et meilleurs, que n'ont fait les autres Philosophes. Desquels il y a un Elixir mineral, Et l'autre animal, les autres deux qui restent sont mineraux, Et ne sont pas un mesme Elixir, l'artifice Et operation desquels,



est de lauer ce qu'ils appellent les corps. L'autre est faire or de l'azoc vis, la facture & generation duquel, est selon la generation & ordre de celuy des minieres qui sont au cœur, & interieures parties de la terre. Ces quatre magistres & artifices ont esté exposez par les Sages en leurs liures de la cōpositiō de ce magistere. Mais ils en ont laissé beaucoup à dire, & n'y ont point voulu mettre l'operation, laquelle toutesfois d'auanture ayant trouuee, n'a peu entendre, & n'a rien trouué qui plus luy pesast, & fust ennuioux que cela. Et pour ce ie la diray en mon liure, & sont faictz aussi. Et qui lire le voudra, voye de la Geometrie, & apprenne ses mesures, afin qu'il sçache bien & droitement composer la fabrique des fours, & n'excede point leur mode & façon par augmentation ou diminution, & qu'il sçache la quantité des feus, & la façon & la qualité du vaisseau de l'œuvre. Semblablement qu'il voye & cognoisse qui est la profonde, & entiere racine, & principe du magistere: ce qui luy est en son endroict, comme la matrice aux animaux, qui en elles sont engendrez & y prennent creation & nourriture, comme a esté dict cy deuant. Car si la chose de ce magistere ne trouue ce qui luy est idoine, son faict sera destruit, & son œuvre & ses ouuriers ne trouveront pas ce qu'ils cherchent, & la chose ne viendra en l'effect de la generation. Car quand on n'aura trouue la cause

de sa generation, ou racine & sa chaleur, l'operation sera destruite & aneantie. Cecy mesme peut aduenir en la quantité du pois: laquelle si ne conuient & s'accorde au composé par les parties transcendantes, le terme de la nature dudit composé par augmentation ou diminution, par ce moyē la propriété du composé est destruite avec elle, & l'effect du composé vient à neant. Et voyent icy un exemple. Ne voyez vous pas qu'au saouon (avec lequel les draps sont lauez, mondifiez & blanchis) ceste propriété est engendree en sa droite cōposition, à cause de la qualité & droictes compositions, & deues du composé, qui participent en longitude & latitude: donc par ceste participation se sont accordees, & conuiennent. Et ce qui estoit en elle de verité, s'est apparu par l'effect: & par ce moyen la vertu a esté cogneüe, qui au parauant estoit cachee, laquelle on appelle propriété ayāt vertu de lauer, engendree en un composé. Mais quand la quantité du composé surmonte & outrepassse le terme, qu'il doit auoir par addition ou diminution, la vertu sort hors la qualité de son terme & vient, & sort au contraire selon l'interpretation diuerse du composé. Et cecy est l'intelligence que vous dois auoir en la composition de nostre magistere.

*Des quatre magistres de l'art, assavoir, solution,  
congelation, albification & rubifi-  
cation. Chapitre I.*

**L**E plus grād artifice qu'on sache, est celuy d'Alquimie, duquel ie te veux maintenant parler, certifiāt mon dire sans rien celer, ne tayer, que ce qu'il ne conuient descouuir & nommer. Nous dirons donc que l'artifice mage, est comprins en quatre magistaires, comme ont dict les Sages, à sçauoir, dissoudre, congeler, albifier, & rubifier. Et ces quatre quantitez sont participes: desquelles il en ya deux, qui sont entre elles semblablement participes, & les autres deux semblablement. Et chacune de ces duplices quantitez a vne autre quantité participe, qui est vne plus grande quantité participe apres ces deux. I'entens par ces quantitez la quantité des natures, & le pois des medecines, lesquelles se dis-

soluent & congelent par ordre, & n'y.entre diminution ny addition. Mais ces deux, à sçauoir, solution & congelation serōt en vne operatiō, & s'en fera vn mesme faict, & ce auāt la composition: mais apres la composition, leur œuure sera differente. Ceste solution & congelation que i'ay nommees, sont la solution du corps, & la congelation de l'esprit: & sont deux, & li ont toutesfois vne mesme operation. Car l'esprit ne se congele pas, qu'avec la solution du corps, le corps aussi pas ne se dissoud qu'avec la congelation de l'esprit. Et quād le corps & l'ame sont iointz ensemble, chacun d'eux deux agit & opere en son compaignon en fait semblable. L'exemple de cecy est en l'eau & la terre. Car quand l'eau se ioinct avec la terre, elle s'effaye la dissoudre par l'humidité, vertu, & propriété, qui sont en elle: & la faict plus

subtile qu'elle n'estoit deuant, & la rend quasi du tout semblable à elle. Car l'eau estoit plus subtile que la terre. Ainsi faict l'ame au corps, semblablement aussi l'eau se faict espes- se avec la terre, & se rend comme semblable à la terre en espaisseur: car la terre est plus espesse que l'Eau. Et sçachez qu'être la solutiō du corps, & la congelation de l'esprit, n'a aucune difference de temps: & n'est pas œuvre differente, de sorte que l'un soit sās l'autre, cōme entre l'eau & la terre n'est pas en leur conioin- ctiō diuerse partie de temps, en sorte qu'il se puisse cognoistre, & discerner l'un de l'autre, en leurs operations: mais leur fin est vne mesme, vn mesme faict, & vne mesme operation circue sur elles deux, & ensemble auant la composition. I'ay dict auant la composition, afin que celui qui aura leu ce liure, y ayant ouy

parler de la solution & congelation, (comme il en est faict mention cy dessus) ne se pense, que se soit la composition que les Philosophes appellent. Car erreur seroit en son faict & science. Pour ce que la composition en cet artifice, ou magistère est la conionction ou mariage de l'esprit congelé, avec le corps dissoud, laquelle conionction & passion se faict sur le feu: car la chaleur en est la nourriture, & l'ame ne laisse pas le corps ne se conioinct avec luy de conionction entiere que par la mutation & changemēt de la vertu & propriété, assauoir de tous deux, & apres la transmutation de leurs natures. Et cecy est la solution & congelation, que les Philosophes ainsi premierement ont nommé. Lesquelles toutesfois ils ont caché, & en ont parlé par raisons subtiles, en parolles obscures & couuertes: afin

que les sēs de l'inquisiteur de la vraye intelligence fust eslongné. Et cela te soit l'exemple du dict des Philosophes couuert & obscur. Oignez le fucillet de venin, & en luy vous sera verifié le commencement de l'office, ou du magistere d'icelluy, & travaillez sur les corps fortz, avec le ius dissoud, iusques à ce que tous deux se soient cōuertis en sa subtilité. Car ainsi que dict le Sage sur ce propos si vous ne conuertissez les corps en subtilité, estant faicts subtils, & impalpables d'atouchement, ce que vous cherchez ne vous aduiēdra pas: Et s'ils ne sont triturez, retournez en l'operation, iusques à ce qu'ils le soient, & soyent faitz subtilz, & si vous le faictes vous aurez ce que desirez. Ils ont vsé de ces parolles, & sēblables en leurs escritz: lesquelles iamais aucuns de ceux qui approuuoient cest art, n'a peu entendre, ne

attain-

atteindre aucunement ce faict tant caché iusques à ce, qu'ils en ont eu bonne demonstration ouuerte, ostant le doubte precedent. Ils ont semblablement nommée, & mise la composition apres la solution & congelation. Apres aussi ils ont dict, que la composition ne s'acheue pas, qu'avec le mariage & la putrefaction. En est aussi l'intelligence pour la solution, congelation & diuision, & pour le mariage, putrefaction & composition. Et cela est, pour ce que la composition est l'origine & naissance de la chose, & la vie. Car si n'estoit la composition, la chose ne seroit pas menée, & ne viendroit en estre. La diuision est la separation des parties du composé. Ainsi la separation en a esté la conionction. Je dis aussi que l'esprit ne demeurera pas au corps, ne sera avec luy ne aucunement avec luy s'arre-

e



stera, iusques à ce que le corps ait de la subtilité & tenuïté, comme a l'esprit. Et quand il sera fait subtil, & attenué, & sorti de la coagulation & espesseur, entrant en tenuïté & mollesse: & de sa grosseur & corporelle vnion, en spiritualité: adonc l'esprit se meslera en luy, estant fait subtil, & en luy s'imbibera, & ainsi to<sup>r</sup> deux se monstrent vne chose mesme, & ne se separeront non plus que deux eaus meslees en sèble. Mettons que deux quantitez participes, qui sont en la solution, la plus grande soit l'ame, & la moindre soit le corps, puis adioustez à la quantité qui est l'ame, la quantité qui est au corps, & participera en la premiere quantité, & seront seulement en vertu participes, & trauallez en icelles comme nous auons fait, & vous aurez ce que desirez, & vous sera verifiée la ligne d'Euclides. Puis prenez sa

quantité, & sçachez son pois, & luy donnez de l'humidité tant qu'en pourra boire, de laquelle humidité nous n'auons pas icy le pois déterminé. Puis faites d'elles operation differente. Sçauoir est, premierement imbibant & sublimant: & ceste operation est celle qu'on appelle albification, laquelle est appelée Yharit, c'est à dire, argent & plomb blanc. Et quand ce composé viendra à se blanchir adioustez-y de l'esprit, tant que porte la moytié du tout, & remettez le en son operation, iusque à ce qu'il se rubifie. Adonc il sera de couleur Alufir, c'est à dire trop rouge, laquelle les Sages ont accomparée à l'or. Et son effect te meine à ce qu'a dict Aristote à son disciple Arda. Quand le luc se blanchit, nous l'appellons Yharit, c'est à dire, argent: & quand il se rougist, Temeyuchum, qui est à dire

or. Et la blâcheur est celle qui teinct le cuiure & le fait Yharit. Et la rougeur est celle que teinct Yharit, c'est à dire l'argent, & le fait Temeyuchum, c'est à dire or. Et pource celui qui pourra dissouldre ces corps, & les subtilier, albifier, & rubifier, & comme ie t'ay dict, composer en imbibât, & les couertir en vne chose mesme, il aura le magistère, & fera sans doubte ce que ie t'ay dict.

*Des choses, & instrumens necessaires, & opportuns à ceste œuvre.*

*Chapitre II.*

**I**L faut que tu sçaches les vaisseaux necessaires à ce magistère, c'est à sçauoir les Aludels, que les Sages appellent cœmeteries, ou cribles, pour ce que les parties se diuisent en eux, & se mondifient: & la chose de ce magistère s'y rend parfaite, s'ache-

ue & purifie. Et faut que chacū d'eux ait son fourneau propre, & que chacun d'eux deux ait similitude & figure cōpetente à l'œuvre, c'est à dire qu'il soit tout propre, pour l'œuvre qui se doit faire. Melesme en a traicté, & enseigné leur maniere, forme & façon, & plusieurs autres philosophes en leurs liures, lesquels toutesfois s'accordent tous en cecy. Et l'ayant cellé par signes, en ont fait en après plusieurs liures, & instrumens necessaires à ces quatre choses susdictes. Quāt aux instrumens il y en a deux, l'un est la cucurbite avec son alambic: L'autre est l'aludel, qui soit bien fait. Il y a aussi quatre choses qui leur sont necessaires, C'est à sçauoir, les corps, les ames, les esprits, & les eaux: de ces quatre le magistère est composé & est fait mineral: lesquelles choses pour ce qu'elles sont estendues aux liures des Sages,

ie les ay leuees du mien, où i'ay nommé & mis ce dequoy ils n'ont pas fait mention. Ce que ay sèment cognostira & entendra celuy qui aura quelque peu d'esprit & d'intelligence. Je n'ay pas composé ce liure pour l'ignare & imbecille, ains pour les Sages qui ont sens, sapience & sçauoir.

*De la nature des choses qui appartiennent à ce magistère. Chapitre III.*

**S**ÇACHEZ que les philosophes les ont nommees de plusieurs nōs: dont quelques vns d'eux les ont appellees minieres: quelques autres animales, & les autres herbales: & quelques vns par le nom des natures c'est à dire naturelles. Quelques autres les ont appellees par noms à leur plaisir, & comme leur sembloit. Il te faut sçauoir aussi que leurs medeci-

nes sont prochaines des natures, selonc qu'ot dit les philosophes en leurs liures, disant que nature s'approche de nature: & nature se fait semblable à nature: & nature se conioinct à nature: & nature se submerge en la nature: & nature blanchit nature: & nature rubifie nature: & generation se retient avec generation: & la generation se rend victorieuse avec la generation.

*De la decoction, & de l'effect d'icelle. Chapitre IIII.*

**S**ÇACHEZ que les philosophes en leurs liures ont nommee la decoction disant, qu'on decuise les choses, & c'est ce qui les engendre & fait muer de leur substances & couleurs en autres substances & autres couleurs. Ne viens point outrepasser ce que ie dis en ce liure: & procederas bien & droitement. Regarde frere la semence

du blé, qui est vne des choses de quoy l'homme vit, cōme la chaleur du Soleil ouure en elle, iusques à ce que le grain sort, & les hommes le mangent & les autres bestes. Puis apres nature ouure en luy, dās l'homme avec sa chaleur, & en faict chair & sang. Ainsi est l'œuvre de nostre magistère : la semence duquel (ainsi que les Sages ont dict) est telle, que le feu en est la perfection & l'aduan cement, qui est cause de sa vie & de sa mort, lequel ne luy donne pas vie, sinon avec vn entre-deux & sa spiri tualité : Lesquelles choses ne se mes lent pas que par le moyen du feu. Note que ie t'ay desia verifiée & descouuerte la verité comme ie l'ay veüe, & faicte par le vouloir de Dieu.

*De la subtiliation, solution, coagulation & commistion de la Pierre, & de la cause & fin d'icelle. Cha pitre V.*

**T**V dois sçauoir, que si tu ne fais le corps subtil, iusqu'à ce qu'il soit faict tout eau, il ne se rougira pas, ny se putrifiera, & n'aura pou uoir de congeler les ames fugitiues quand le feu les touchera: Car le feu est celuy qui le congele, par l'ayde qu'il leur donne. Les philosophes semblablement ont commandé de dissouldre les corps, afin que la cha leur adhère & entre en la profondeur d'iceux. Puis apres nous retournons à les dissouldre, & à les congeler, apres la solution, avec la chose qui s'est approchée iusqu'à ce que nous conioignons toutes les choses ensemble meslées de bonne & idoine commistion, & cela est la quantité temperee. Donc nous auons con-



ioinct le feu , l'eau , la terre & l'air :  
ou quand l'espois s'est venu mesler  
auec le subtil, & le subtil auec l'espois,  
les vns demeurant auec les autres,  
leurs natures se sōt chāgees, & faites  
pareilles, qui auparauant estoient  
simples: car la partie generatiue bail-  
le & met sa vertu dans le subtil, qui  
est l'air, car il se ioinct auec son sem-  
blable: & cela est la partie de la gene-  
ration, dont elle a prins puissance de  
se mouuoir & monter en haut. Et la  
froideur a eu pouuoir sur l'espois, &  
s'est monstré victorieuse sur iceluy:  
car il a perdu sa chaleur, & l'eau en est  
sortie, & la chose sur luy & le subtil  
de l'air est apparue. Et l'humidité en  
est sortie par la sublimation, & elle  
s'est meslee auec luy, car il est son  
semblable, & de sa nature. Et quand  
le corps espois a perdu sa chaleur &  
humidité, & que la froideur & siccité  
a eu pouuoir sur luy, les parties

d'iceluy venant à s'amoindrir & di-  
uiser, & qu'il n'y a eu humidité qui  
cōioinist & assemblast les parties di-  
uisees, adonc lesdictes parties s'esso-  
gnēt & separent. Et puis à cause que  
la partie qui est cōtraire à la froideur,  
a bien continué & enuoyé sa chaleur  
& decoction dans les parties, qui sōt  
celles de la terre, sa force ayant eu  
pouuoir sur elles, & telle dominatiō  
sur la froideur, qu'elle qui estoit au  
parauant au corps espois, se soit ca-  
chee par la victoire que la chaleur a  
eu sur elle. Adonc la partie de sa ge-  
neration s'est changee & transmuee,  
& a esté faicte subtile & chaude, &  
s'est parforcee de secher par le mo-  
yen de sa chaleur. Puis apres le subtil,  
( qui faict monter les natures & sub-  
limer ) quand il a perdu sa chaleur  
accidentale, luy aduenant froi-  
deur, adonc les natures se sont trans-  
muees & deuenues espesses, & sont

descendues au centre, où les natures terrestres se sont conioinctes : Lesquelles se sont subtiliees & conuerties en leur generation, & se sont imbibees en elles mesmes : & l'humidité a conioinct ses parties là, diuisees : & la Terre s'est efforcee secher icelle humidité, & l'a aussi gardee & empeschée de ne sortir d'elle, & s'est apparu au dessus ce qui estoit dedas caché : & l'humidité ne s'est peu separer, estant retenue par la siccité : car nous trouuons que tout ce qui est au monde, est retenu par son contraire, ou avec iceluy, c'est à sçauoir la chaleur avec la froidure, & la siccité avec l'humidité. Puis quand chacun d'eux vient à se mettre deuant son compaignon & l'assiéger, le subtil se mesle avec l'espois, & se font vne mesme substance, à sçauoir, leur ame chaude & humide, & leur corps froid & sec. Apres elle s'est parforcee de

dissoudre & subtilier avec sa chaleur, & humidité qui est son ame : & aussi de fermer & retenir ce qui est froid & sec. Ainsi son office se change & environne tout : le t'ay desia asseuré la verité, que i'ay veüe & faicte, & t'ay enseigné de muer les natures de leur subtilité & substâce en autre substâce & autres couleurs, avec chaleur & humidité. Et n'outre-passes ce que i'ay dict en ce liure, si tu veux proceder droictement en l'œuvre du magistère, comme tu desire.

*De la fixation de l'esprit.  
Chapitre VI.*

**E**T sçache que quand le corps se mesle avec l'humidité, & que la chaleur du feu la viét à trouuer, l'humidité se conuertist sur le corps & le dissoult : adonc l'esprit ne peut sortir de luy, pour ce qu'il s'imbibes avec le feu : Mais les esprits sont fugitifs,

iufqu'à ce que le corps fe mefle avec eux : & font cōtraints batailler avec le feu & fa flamme. Et toutesfois ces parties ne fe peuuent gueres bien accorder, que par bonne operation & longue & continuel labeur. Pour ce que la nature de l'ame eft de monter en haut, où eft le centre del'ame. Et qui eft celuy là qui puiſſe cōioindre deux chofes ou diuerſes, le centre deſquelles eft different, ſi ce n'eſt apres la conuerſion de leur nature, & par la mutation de la ſubſtance & forme de leur nature en autre ? qui eſt vne choſe toutesfois difficile à trouuer. Mais qui ſe pourra faire, & tranſmuier l'ame en corps, & le corps en ame, & meſſer avec luy les ſubtils eſprits, il donnera teinture à tout corps.

*De la decoction, trituration & ablution de la Pierre.*

*Chapitre VII.*

**I**L te faut ſçauoir cecy : que ce qui eſt grandement neceſſaire à ce ſecret & magiſtere, eſt la decoction, trituration, cribration, & modification, & auſſi le lauement avec eaux douces: donc qui aura faiçt quelque operation de cecy, qu'il le mondiſie biẽ & laue, & le nettoye bien de ſa noirceur, & des tenebres qui apparoifſent ſur luy en ſon operation. Et qu'il rende les corps ſubtils le plus qu'il pourra: puis apres il meſſera avec luy les ames diſſoutes, & les eſpritz netz, iuſques à ce qu'il luy ſoit agreable.

*De la quantité du feu, & du profit d'iceluy ou dommage. Chapitre VIII.*

**I**L faut qu'il ſçache ſemblablemẽt, que l'vtilité de cecy, ou le dôma-

ge prouient de la vertu & force du feu. Dequoy Platon parlant en ses sermons, dans son liure dit, que le feu ameine profit & vtilité à la chose parfaicte, & à la corrompue dommage & corruption. Et pour ce quād sa quantité sera bonne & idoine, elle profitera, & quand elle sera multipliee aux choses outre mesure, les corrompra toutes deux, c'est à sçauoir, la parfaicte & la corropue. Et à ceste occasion, il a fallu que les Sages missent leurs medecines sur l'elixir, pour deffendre & oster d'elles la combustion des feux & la chaleur d'iceux. L'Hermes a dict à son Pere, mon pere, i'ay crainte de mon ennemy en ma demeure. Et il luy a respondu, mon filz prens le chien masculin de la montagne du toreau de Corascene, & la chienne d'Armenie, ioinctz les ensemble & engendrerōt, & produiront vn chien, de la couleur

leur du Ciel & imbibe le de l'eau de la mer vne bonne fois tant qu'il en pourra boire. Pour ce qu'il gardera ton amy, & te deffendra de ton ennemy, & t'aydera en quelque lieu que tu sois, demeurant tousiours avec toy, en ce monde & en l'autre. L'Hermes a voulu entendre par le chien & la chienne, les choses qui gardent les corps de la combustiō du feu & de la chaleur. Ces choses là sont les eaux des chaudz, & des secz. Les factures desquelles se trouuent aux liures des Sages, qui ont traité de ce magistere. Aucuns des Sages ont nommé ces eaux eaux marines, & laiēt des choses volatiles, & choses semblables.

*De la separation des elemens de la Pierre.  
Chapitre. I X.*

O Frere il te faut puis apres prendre la Pierre honoree & pre-  
f



cieuse, que les Sages ont nommé magifiée, cachée & celee, & la mettre en sa cucurbite avec son alambie, & y separer ses natures, scauoir est, les quatre elemens, la Terre, l'Eau, l'air, & le Feu. Lesquels sont le corps, l'ame, l'esprit, & la teincture. Et quand tu auras separé l'eau de la terre, & l'air du feu, garde chacun d'eux à part, & prens ce qui est descendu au fonds du vaisseau, qui sont les feces, les lauant avec feu chaud, iusques à ce que sa noirceur en soit ostée, & son espaisseur s'en aille, & la blanchis de la bonne blancheur, en faisant sortir les accidens des humiditez: & adonc fera conuertie en chaux blanche, en laquelle n'aura point d'obscurité tenebreuse, ne immondicité, ne chose contraire. Puis apres retournez aux premieres natures, qui sont sorties d'elle & sublimées: & les mondifiez semblable-

ment de leur immondicité, noirceur & contrarieté, reiterant sur elles plusieurs fois: iusqu'à ce qu'elles soyent subtiliées, purifiées & attenuées. Et quand tu auras fait cecy, adonc cognoistras que Dieu aura eu desia pitié de toy. Et sçaches frere, qu'en ceste Pierre n'entre pas garib, c'est à dire autre chose. Les Sages trauaillent avec elle, & d'elle sort la medecine, de laquelle on donne toute perfection. Rien ne se mesle avec elle, ne en aucune partie d'elle, ne autour. Et elle se trouue en tout téps, en tous lieux, & en la maison de toutes gens. L'inuention de laquelle n'ennuye pas, ne trauaille celuy qui la cherche en quelque lieu qu'il soit. C'est vne Pierre vile, noire & puante, qui ne couste presque rien: elle est vn peu pesante, & l'on l'appelle l'origine du monde: pour ce qu'elle sort comme les choses

germinees. Cecy est la reuelation & ouuerture de celuy qui la cherche.

*De la nature de la Pierre, & de son origine.  
Chapitre X.*

**P** Rens la donc, & en trauaille, cōme a enseigné le Philosophe en son liure quand il a dict, prens la pierre, non pas Pierre, ou qui n'est pas Pierre, ny de nature de Pierre, & si est pierre: la maniere de laquelle s'engendre au chef des montagnes. Le Philosophe a voulu dire montagnes pour animal, disant. Mon enfant, va aux cauernes des montagnes des Indes, & prens & tire d'elles des Pierres honorees, qui se liquifient en eau, quand elles y sont mises & meslees. Ceste eau là, est aussi tiree des cauernes d'autre montagnes. Mon enfant ce sont Pierres, & ne sont pas Pierres, mais les appellons ainsi, par la similitude qu'elles ont avec elles. Et

seaches que les racines de leurs minieres sont en l'air, & leurs chefz en Terre. Et quand elles sont tirees de leurs lieux, on y entend grand bruit. Chemine mon enfant avec elles, & les tiens de pres: car elles s'esuanouissent incontinent.

*De la commission des elemens separez.  
Chapitre XI.*

**I** L te faut commencer la composition qu'est la circuition & enuironnement & tout le fait. Car la composition ne sera pas qu'avec le mariage & la putrefaction: le mariage est mesler le subtil avec l'espois: & la putrefaction est rostir, triturer & arroser iusqu'à ce qu'ils se meslent ensemble, & soient faits vn, en sorte qu'il n'y ait point de diuersité en eux ne separation de l'eau meslee en autre. Adonc l'espois s'efforcera de retenir le subtil, & l'ame de batailler

f iij

contre le feu, & le souffrir. L'esprit aussi s'efforcera de se submerger dās les corps, & d'estre fondu en eux. Ce qu'il a fallu ainsi estre : car quand le corps dissout s'est meslé avec l'ame, il s'y est meslé avec toutes ses parties: & les autres choses sont entrees és autres selon leur conformité & similitude. Et se sont transmues en vne chose mesme. Et pour ce il a fallu que l'ame ayt prins de la commodité, dureté & permanence, que le corps auoit en la commistion: & l'esprit de l'estat & permanence de l'ame & du corps. Car quand l'esprit se mesle avec elle, par le moyen de l'operation, & que ses parties viennent à estre meslees, avec toutes les autres parties des autres deux, qui sont, asauoir, l'ame & le corps: adonc l'esprit & les autres deux se sont conuertis & rendus vne chose mesme & indiuisible, selon leur substance entie-

re. Les natures de laquelle ont esté sauuees, & leurs parties se sōt accordees, & assemblees: & pour ce quand ce composé aura obuyé au corps dissout, & que la chaleur l'aura empoigné, de ce qu'estoit en luy d'humidité se sera apparu sur sa face: & se sera liquifié audict corps dissout & sera passé & entré en luy, se meslāt avec luy: ce qui est de la nature du feu s'enflāme, & le feu se deffend avec luy. Adonc quand le feu avec luy se voudra enflammer, il se deffendra d'estre prins de luy, c'est à dire, d'adherer à l'Esprit, qui est meslé avec son eau. Et le Feu aussi n'adherera point à luy iusqu'à ce qu'il soit dutoūt purifié: l'eau semblablement fuit de sa nature le feu, quand il vient à l'atteindre, la voulant faire euaporer. Ainsi le corps a esté le cause retentive de retenir l'eau, & l'eau

de retenir l'huile , lequel ne fera point brulé, ne consommé. L'huile aussi a esté la cause de retenir la teinture , & la teinture la cause de faire paroistre la couleur , & de la demonstration de la teinture, en quoy est la vie. & la perfection du magistere. Cecy est ce que tu as cherché, & pour ce regarde le sçauoir & entendre , & tu pouras si c'est le plaisir de Dieu.

*De la solution de la Pierre composee.*

*Chapitre XII.*

**M**Ais les Philosophes puis apres se sont trauaillez en la dissolution, afin que le corps & l'ame s'entremessassent bié: car toutes les choses qui ensemble se triturent, rostissent & arrousent, ont voy sináce & alliáce enséble, l'une à l'autre : & pour ce le feu peut prédre la nature du plus debile,

iufques à ce qu'il se perde , & euanouisse. puis il retourne sur les parties plus fortes, iufques à ce que le corps demeure sans ame. Et pource quand ils se dissoluét ainsi & congelét leurs parties tant grandes que petites s'entremessent ensemble , si bien que tout cela se transmue & deuient vne chose mesme. Et quand ainsi est, le feu prend autant de l'ame, que du corps, & ne plus ne moins, qui est la cause efficiente de la perfection. Ceste dissolution des corps & des ames simples , a bien vn peu besoin d'estre icy exposée pour la facture de nostre elixir. Car les corps n'entrent point aux ames, mais les retiendront, & empescheront leur operation qui est de sublimation, de fixation, de retention & commistion, & choses semblables, si ce n'est par le moyen de la premiere modification. Et sçachez, que la solution ne



se fait qu'en ces deux sortes, ou par l'extraction de l'interiorité des choses à leur superficie : & cela est solution. L'exemple est en l'Argent, lequel est froid & sec en son apparence : & quand son interiorité se demontre, adonc il est dissout : car il est chaud & humide, ou bien se fait la solution, quand le corps vient à acquérir l'humidité accidentale qu'il n'auoit pas, & à mesler son humidité avec elle, venant ses parties à se dissoudre par ce moyen, ce qui est aussi solution.

*De la coagulation de la Pierre dissoute.  
Chapitre XIII.*

**A**Vcuns des Sages ont dict, Cōgele au baing, par la bonne cōgelation que ie t'ay dit, & cela est de Soulfre luisant aux tenebres : l'huile rouge, la poison brullante & mortelle : l'elixir qui ne demeure sur au-

cū, le lyon victorieux, le malfaicteur, l'espee trenchante, & la tryacle medicinale, & guerissant toute infirmité. Sur quoy Geber le fils de Hayen dict, que toutes les operations de ce magistere sont cōtenues en six choses : lesquelles sont chasser, fōdre, inserer & blāchir comme marbre blāc, dissouldre & congeler. Chasser, est faire en aller la noirceur de l'esprit, & de l'ame. Le fondre, est la liquefaction du corps. Inserer est proprement du corps & la subtiliation d'iceluy. Blanchir proprement est fondre tost le corps. Et congeler, est assembler & congeller le corps avec l'ame preparee. Chasser, tombe sur l'esprit & l'ame : & fondre, blanchir, inserer & dissouldre sur le corps : & congeler tombe sur l'ame, prens peine à le bien entendre.

*Qu'il n'y a qu'une seule Pierre, & de sa nature. Chap. XIII.*

**B**AVZAN Philosophe Grec, estât interrogé si la chose germinante se pouuoit faire pierre, a respondu que ouy. Assauoir deux pierres, la pierre Alkaly, & la nostre, qui est la vie de celuy qui la sçayt, & qui l'a faite. Et qui ne la sçaura, & ne l'aura faite, & qui ne sera certifié comme elle sera faite, ou qui ne la pensera estre pierre, & qui ne viendra à comprendre tout ce que i'en ay dict, cestuy là qui l'entreprendra de la faire, s'apprestera sa mort, & la perte de son argent: car s'il n'a trouué ceste pierre honoree, il n'en sortira point d'autre en son lieu, & les natures ne vaincront pas sur elle. Sa nature est grande chaleur, avec temperament. A celuy qui l'aura sçeüe, ce liure là luy enseignera, & qui ne l'aura sçeüe la luy cachera. Elle a plusieurs vertus

& proprietiez, car elle mondifie les corps de leurs maladies accidentales: & conserue les saines substances, de sorte qu'on ne sçauoit veoir en eux troublemens de choses contraires, ny separation de leur ligature & union. Elle est aussi le sauõ des corps, leur esprit & leur ame: quand elle se mesle avec eux, elle les dissout sans aucun detrimement. Aussi elle est la vie des morts, & leur resurrection, & la medicine conseruant le corps, & purgeant la superfluité, & qui l'aura sçeüe, la sçache, & qui ne l'aura sçeüe ne la pourra sçauoir. Car son fait ne s'achete d'aucun pris, ne se vèd aussi. Entends sa vertu, valeur, & honneur, & trauaille. Sur quoy vn Sage a dict. Ce magistère ne t'est point donné de Dieu par ton audace, force & cautele, mais par labeur entier par le moyen de laquelle Dieu t'enuoye ce que tu desires. Et pource adore

Dieu le createur, qui t'a voulu donner si grande grace, par ses benistesses.

*La maniere de proceder en l'operation de la  
Pierre au blanc. Chapitre XV.*

**E**T pource quand tu voudras faire ce magistere honore, prens la pierre & la mets en la cucurbite, & la couure de son alambic, & la ferme bien du lut de sapience, la laissant seicher: ce que tu feras toutes les fois que tu la couuriras dudit lut de sapience, puis mets la au fiert treschaud, apres la distilleras y mettant vn recipient, dans lequel l'eau soit distillee, ce que tu lairras ainsi iusqu'à ce que tout l'eau soit distillee, & que l'humidite se seichera, & que la siccite aura pouuoir sur elle. Apres tu l'extrairas estant seiche, & garderas l'eau qui en a este distillee iusqu'à ce qu'e

ayes affaire. Et prendras le corps sec, qui est demeure au fons de la cucurbite, & le tritureras & mettras dans vn vaisseau à chauffer, qui soit apte à receuoir la quantite de la medecine, & l'enterreras au fiert de cheual le plus chaud qui pourra estre, le vaisseau estant bien ferme du lut de sapience, le laissant là ainsi. Et quand cognoistras que le fient viendra à se refroidir, luy en prepareras vn autre le plus chaud que tu pourras, y mettant ledit vaisseau. Ainsi feras durat quarante iours, en luy renouellant souuent le fient quand sera necessaire. Et se dissoudra la medecine d'elle mesme, & se fera eau blanche, espesse. Et quand tu la verras ainsi, sçaches son pois, & luy donnes de l'eau que tu as deuant garde, autant que monte la moitié de son pois, fermant, & cloiant adonc le vaisseau du susdict lut de sapience. Et de-

chef remets le dans le fient de cheual chaud, pource qu'en luy a chaleur, & humidité: & ne laisse pas (comme auons dict cy deuant) à renouueller le fient, quand il commencera de se refroidir, iusqu'à ce que les quarante iours soyent complets: car adonc la medecine se congelera en semblable quantité de iours, en laquelle deuant s'est dissoulte. puis prends la & saches tout son pois, & selon sa quantité préds de l'eau que tu as deuât faicte: triture le corps, faicts le subtil, & mets l'eau sur luy. Et derechef la remets au fient chaud par vne semaine & demie, qui sont dix iours. Adonc l'extrairas & trouueras le corps auoir desia beu l'eau. Apres le tritureras y mettât de l'eau autât qu'il a esté dict cy des<sup>s</sup>, & l'enterreras au fiét luy laissant par autres dix iours: puis l'extrairas & trouueras le corps auoir desia beu l'eau. Apres cōme deuant le tritu-

reras,

reras, y mettant de ladite eau, selon la susdite quantité, & de rechef l'enterreras au fiét luy laissant autres dix iours, puis l'extrairas. Ainsi feras la quatriesme fois, en laquelle quand il en aura autant faict, extrais-le, & le triture, & l'enterre au fient, iusqu'à ce qu'il se dissolue. Puis l'extrairas & reitereras encore vne fois, car adonc l'origine est parfaicte, & son faict acheué. Adonc quand ainsi sera, & que tu auras (frere) amené la chose à cest estat honnoré, prends deux cens cinquante dragmes de plomb ou d'estaim, & le fonds, ce qu'estre fondu, iectes y dessus vne dragme de sinabre, c'est à dire de ceste medecine, que tu as amené à perfectiō, & retiendras l'estaim, ou le plomb qu'il ne s'en ira pas du feu, & le blanchiras luy ostant toute son imperfection & noirceur, & le conuertiras en teinture permanente perpetuel-

g



lement. Prends puis apres vne dragme de ces deux cens cinquante, & en fais proiecctiō sur deux cens cinquāte d'estaim, le ton ou cuire, & le conuertiras en argent meilleur que celuy de la miniere: & c'est la plus grāde operation qu'elle puisse faire, & la derniere par le vouloir de Dieu.

*La conuersion de la susdictē Pierre au rouge.  
Chapitre XVI.*

**E**T si tu veux conuertir ou muer ce magistere au rouge, prens de ceste medecine que tu as desia mené (comme i'ay dict cy dessus) à perfection, le pois d'une dragme, (& cela selon la façon & maniere precedente) & la mets en vaisseau propre à l'eschauffer, l'enterrant au fient de cheual par quarante iours: durant lequel temps elle se dissouldra. Puis luy donneras à boire l'eau du corps dissoult, premierement autant que

monte la moitié de son pois. puis l'enterreras en fiēt treschaud, iusqu'à ce qu'elle se congele, comme il a esté dict cy deuant. Apres tu feras par ordre en ce chapitre de l'or, comme tu as fait deuant en celuy de l'Argent, & ce sera or, & feras or, si c'est le vouloir de Dieu. Mon enfant, garde ce liure tres-secre, & ne te mets pas entre les mains des ignorans, qui est le secret des secrets de Dieu. Car par le moyen d'iceluy & de la doctrine de ce liure, ce que tu voudras, mettras à perfection.

*Fin des Secrets d'Alquimie de Calid.*

g ij

Roger Bacon  
Ecrivain Anglois, de l'Ordre de  
St. franciscain au 13<sup>me</sup> Siècle.

il mourut en 1294 âgé de 78 ans.  
Son Ouvre majeur (ou Grand-Ouvre)  
a été imprimé à Londres en 1733-  
in folio.

il décrit la chambre obscure  
et toutes les espèces de miroir  
propose à augmenter ou diminuer  
les objets. il fit un grand nombre  
de miroirs ardents. on prétend  
qu'il connaissait le télescope et  
la poudre à Canon.



ROGER BACHON  
DE L'ADMIRABLE PVIS-  
SANCE DE L'ART, ET DE NATV-  
re, où est traicté de la pierre philosophale,  
traduit de Latin en François  
par Jacques Girard  
de Tournus.



VCVNS y a, qui de-  
mandent lequel des  
deux est plus puissant,  
ou nature, ou art. Re-  
pondant à laquelle  
question, ou deman-  
de, ie dy, combien que nature soit  
puissante & admirable, que toutes-  
fois l'art, usant de nature pour instru-  
ment, est de plus grand pouuoir que

la vertu naturelle, comme nous voyons en plusieurs chose. Or tout ce qui est sans operation de nature, ou d'art, ce n'est point chose naturelle, c'est à dire, que c'est chose feinte, & enuironnee de fraudes & tromperies. Mesme il y en a aucuns, qui par vn subit & leger mouuement, & par vne apparence de membres, ou aussi par diuersité de voix, subtilité d'instrumens, tenebres, ou accord, proposent aux hommes maintes choses admirables, qui ne sont aucunemēt vrayes (le mode est plein de ces balliuerneries, comme il est manifeste.) Qu'ainsi soit les ioüeurs, pleins de raillerie & gaudisserie, baillent maintes mensonges d'une velocité de mains. Et les diuinateurs d'une variété de voix au ventre & gousier, par choses controuuees & en leur bouche, forment voix humaines de loïn, ou de pres, ainsi qu'ils veulent: &

comme s'il y auoit humain esprit, qui lors parlast, voire ils feignēt sons des bestes brutes. Mais les causes, ou raisons subiectes à l'herbe & cachees aux costez de la terre, demonstrent que les choses que lesdicts deuinateurs feignent par grand mensonge, sont vne puissance humaine, & non point esprit. Aussi ce n'est verité, ains fraude & deceptiō, dire que les choses inanimees se meuent legèrement, ou soudainement, par temps de nuit, ou par temps que le iour faut, qu'on appelle communement entre chien & loup. Au reste, consentement contrefaict tout ce que les humains veulent, selon qu'ils se disposent par ensemble. En toutes ces choses n'y a consideration d'aucune raison naturelle, ny d'art, & n'y est point la puissance de nature: mais en cecy l'occupation est plus meschante, quand l'homme mesprise les

loix de philosophie, & contre toute raison inuoke les meschâs esprits, afin que par eux il accomplisse sa volonté. En quoy certes il y a erreur, de ce qu'il croit, que les esprits s'humilient à luy, & qu'on les contraint par humaine volonté (ce qui est impossible, pourauiant que l'humaine puissance est beaucoup moindre, que celle des esprits) & aussi, que par certaines choses naturelles, desquelles il vse, il a ferme opinion, qu'on appelle, ou qu'on figure lesdits malins esprits. Derechef il y a abus, quand par inuocations, deprecations, & sacrifices, il s'efforce de les appaiser, & amener pour l'vtilité des mortels: Consideré que plus aisément, sans comparaison, faudroit impetrer de DIEU, ou des bons esprits, ce que l'homme doit reputer vtile & profitable. Que comme soit ainsi, par telles choses inutiles les mauuais esprits

n'assistent point pour luy favoriser, ou pour obtemperer à sa volonté, si non d'autant que DIEU (lequel regit & gouuerne le gère humain) permet pour les pechez des hommes. Et pource, ces voyes & manieres là, sont sans enseignemens ou preceptes de sagesse (voire plustost operent au contraire) ny iamais les philosophes en ont eu cure & soing. Aussi ils ne se sont souciez des charmes & caracteres. Et pour dire ce qu'il en faut tenir & croire (apres tout considéré) ie cognois que sans doute toutes choses semblables de ce temps sont fausses & douteuses. Voire, ne pl<sup>e</sup> ne moins que cest œure la seroit faux & abusif, quicōque feroit caracteres, & profereroit des charmes deuant vn chacū, afin qu'il se fist vne vertu & puissance d'attraction de fer par l'aimant, comme si icelle totalement estoit incogneue.



Certes aucunes choses y a entre les irraisonnables, c'est à dire, dont on ne peut donner raison (comme on diroit de la susdicte attraction) desquelles les amoureux de science ont fait mentiō par œuvre de nature, & d'art, afin qu'ils cachassent les secrets aux gens indignes. Pour raison desquelz plusieurs choses sont cachees en diuerses façons & manieres, aux liures desdicts Philosophes. Aufquels le sage & prudent personnage doit auoir ceste consideration & sagesse, de mespriser les charmes & caracteres, & approuuer l'œuvre de la nature, & de l'art. Quoy faisant, il verra les choses animees & inanimees simbolizer, & courir ensēblement à nature, pour la conformité d'icelle, non point pour la vertu du charme, ou du caractere. Et en ce point-là, les ignares estimēt maints secretz de nature, & d'art, estre

choses magiques. Et aussi les magiciens follement se confient aux charmes & caracteres, de ce qu'ils attribuent ie ne sçay quelle vertu à iceux, &, que pour leur gain & attente, delaisissent l'œuvre de la nature & de l'art pour l'abus desdits charmes & caracteres. Pour raison de quoy, l'un & l'autre genre de ces hōmes là (sçauoir est, & ignares, & magiciens) sont despouilleez, ou priuez de l'vtilité de sagesse, par leur sotise & folie, qui à celes contrainct. Or il y a certaines deprecations anciennement instituees des hommes veritables, ou plustost ordonnees de Dieu, & des Anges lesquelles peuuent retenir leur premier & originelle vertu. Mesmement en plusieurs regions se font encores certaines oraisons sur le fer ardent, & quasi blanc d'estre embrasé & allumé, & sur eauē de fleuve, & semblables choses, qu'on croit se

faire par l'autorité des Prelats: & auxquelles les simples & innocens font approuuez, & les coupables cōdānez: cōme on diroit les exorcismes ou coniuatiōs, que les Prestres font en l'eau beniste: & cōme on lit en la loy anciēne de l'eau de purgatiō, par laquelle s'ō approuuoit adulteres, ou fidelité au mary, & plusieurs autres choses de ceste, ou telle, & sēblable forte. Mais quant est des choses, & des deprecations, qui sont cōtenues aux liures des magiciens, on les doit toutes reiecter (cōbiē qu'il y ait quelque chose de verité) par ce qu'il y a tant de choses fausses, qu'on ne peut discerner verité d'entre mensonge. Dont il faut nier, que Salomon, & ie ne sçay quels autres sages, les ayēt composees à tous ceux qui le disent: ioinct que tels liures ne sont point receuz del'autorité del'Eglise, ny des sages gens, ains de seducteurs,

qui prennent la simple lettre, composant nouueaux liures, multipliant nouuelles inuentions: & à fin, que plus fort ils attirent à eux les hōmes, (comme nous scauons par experience) preposent tiltres renommez à leurs œuures, & les attribuent impudemment à l'autorité de telz ou tel auteur (comme s'ils n'opinoient rien d'eux mesmes) & aussi font haut style aux choses contingentes, & soubz ombre de texte feignēt leurs mensonges. Mais pour reuenir & cheoir à nostre premier propos, les caracteres (qui contiennēt sens d'oraison inuentee) ou ils sont composez & pourtraicts à la volée, ou ils sont faicts à la culture des Estoiles en temps esleuz. Or tout ainsi comme nous auons parlé des oraisons, aussi nous iugerons premierement desdicts caracteres, & secondement des signets ou images. Si les cara-

cteres ne sont faictz en leurs temps, l'on cognoit qu'ils n'ont totalement aucune efficace ou vertu. Et pource, celuy qui les portaiet ainsi qu'ils sont formez aux liures, n'ayant esgard, sinon qu'à la seule figure, laquelle il fabrique à l'exemplaire, est iugé de tout homme sage & de bon esprit, qu'il ne faict chose qui vaille. Au contraire, celuy-là, qui en deües constellations, (ou notatiōs d'astres) faict œuures aux aspects, ou inspections des cieux, peut disposer non seulement les caracteres, mais toutes ces œuures tant d'art que de nature, selon la vertu ou influence du ciel. Toutesfois, pource qu'il est difficile de percevoir la certitude des corps celestes, à ceste cause, en ces choses, il y a grād erreur en plusieurs, & par façon, que peu de gēs y a qui peuent veritablement & vilement ordōner quelque chose. Mesme pour celale

vulgaire des mathematiens, qui iugent & operent par les estoiles magiques, & par œuures, comme par iugemens en temps esleus, n'excelle point beaucoup, ores qu'eux trefexperts, & suffisamment ayans l'art pourroyent faire plusieurs vtilitez. Neantmoins il est à considerer, que le medecin expert, & vn chacū d'autre pratique & vacatiō, peut biē vtilement adioster des charmes, & des caracteres (ores qu'ils soient feincts) selon l'opinion de Constantin medecin. Nō point pource qu'iceux caracteres & charmes soyēt de quelque valeur, mais biē afin que plus deuotement, & de plus grande auidité ou courage le patient reçoie la medecine, qu'on luy bailleroit, qu'il se cōfie d'auantage, qu'il se resiouisse, & que l'esprit d'iceluy s'excite. Aussi l'ame estant excitee, peut renouueller au propre corps plusieurs choses,

tellement que d'infirmitté ou maladie il prendroit conualeſcence, & viendroitt à ſanté par la ioye & confiance qu'elle auroit. Si dōc le medecin faiēt tel ou ſemblable cas, & viēt à magnifier ſon œuvre, afin que ledit patient ſoit incitē d'auoir eſperance de guerifon, mais qu'il ne face point cela pour aucune fraude & tromperie, ny pour cuider faire croire audit patient & malade, qu'il ſe porte biē, il n'eſt point abominable de bailler à aucuns des charmes & breuets, ſi nous croyons au dict Constantin Medecin. Car luy en l'epiſtre des choſes qu'on pend au col, ainſi permet des charmes & caractères, & les ſouſtient en ce cas là. Ioinēt (comme deſſus) que l'ame peut beaucoup ſur ſon corps par ſes vehemens effets, ainſi que demonſtre bien Auicenne au liure de l'ame, & au viii. des animaux, & tous les ſageſs'y accordent.

A ceſte

A ceſte cauſe & raiſon l'on faiēt des ieux, & apportel l'on des choſes delectables deuant les malades ( voire, aucune fois on permet à leur appetit maintes choſes contraires ) leſquelles eſiouyſſent tant iceux quelque fois, que l'affection & deſir de l'ame, & leur grand eſpoir vient à vaincre & ſurmonter leur maladie. Sur quoy, pour ce qu'il ne faut aucunement bleſſer verité, c'eſt à dire, mentir, il conuient diligemmēt cōſiderer, que tout agent (non point ſeulement les ſubſtances, ne pareillement les accidens de la iii. eſpece de qualité) faiēt vertu, & apporte ombre & apparence en nature extrinſeque, & que des choſes ſe font certaines vertus ſenſibles. Pour autant, cela (ſçauoir eſt, faire des ieux, & apporter choſes delectables, deuant malades) peut profiter, & faire tant pour ce qu'il eſt plus notable qu'aucunes

h



choses corporelles, que principalement pour l'excellence, & la dignité de l'ame raisonnable, espece hors soy. Et n'exerce les hommes seulement de chaleur, mais aussi les esprits sont excitez de luy, tout ainsi que des autres animaux. Cela n'est point de merueille, ioinct que nous voyons bien qu'aucuns animaux se transmutent, & attirent des choses obeissantes à eux. Comme lon diroit, & que nous lisons du basilic, qui tue par le seul regard: du loup, qui rend l'homme enroué, s'il le voit premier, que l'homme le voye, & de la hienne (ainsi que raconte Solinus des merueilles du monde, & les autres auteurs) qui ne permet qu'entre son ombre le chié iappe & abbaye. Item des iumens en aucuns royaumes, qui s'emplissent & conçoient par l'odeur des cheuaux, cōme narre ledict Solinus. Au cas pareil, & qui

plus est; Aristote dit au liure des choses vegetables, que les fruiets des palmes femelles prennent maturité par l'odeur des masles. Ainsi donc plusieurs choses semblables & merueilleuses aduiennent par les especes & vertus des animaux, & des plantes, comme afferme ledict Aristote au liure des secrets. Nō point qu'il faille dire pour cela, que les plantes, & les animaux puissent atteindre à la dignité de nature humaine. Car s'il estoit ainsi, ils pourroient aucunemēt faire vertus & especes, & rendre ou dōner chaleurs pour attirer les corps dehors eux, ce qu'ils ne peuuent faire. Pour raison de quoy iceluy mesme Aristote dit au liure du sommeil & veille, que si la femme mōstrueuse regarde le miroir, elle l'infecte, & qu'en iceluy appert nuee de sang. Aussi Solinus encores narre, qu'il y a en Scythie des femmes, qui ont dou

bles prunelles es yeux (dont Ouide dit, *Nos quoque pupilla duplex*) lesquelles quand elles se courrouscnt, tuēt les hommes par leur seul regard. Certes nous sçauōs, quel'homme de mauuaise complexion, & ayant maladie contagieuse, comme lepre, mal caduc, fieure aguë, les yeux fort malades, ou autre cas semblable, qu'il cōtamine & infecte les autres, qui sont de deuant luy. Et à l'opposite, nous cognoissons que les hommes bien complexionnez, & sains (& notamment ceux là qui sont ieunes) confortent les autres, & qu'on se resiouit de leur presence. Qui est pour cause des suauies esprits, des vapeurs salubres & delectables, & de la bonne chaleur naturelle: & aussi pour cause des vertus, qui se font d'iceux, ainsi que Galien enseigne aux arts. Et ces choses aduiennent au mauuais, si l'ame est corrópue par diuers & grands

pechez, si le corps est debile & de mauuaise complexion, & semblablement si la cogitation est forte, & le desir vehement à nuire & porter malencontre. Car lors la nature de complexion, & de fermeté agit plus fort par les cogitations de l'ame, & par les grands desirs qu'on a. Dont le lepreux, qui par grand souhait, cogitation, & vehemēte sollicitude, pourchasseroit d'infecter ou enuenimer vn autre qui seroit deuant luy, l'infecteroit plustost & plus fort, que s'il ne pensoit point à cela, ny le desireroit, & poursuiuroit, ioinct que nature (ainsi que demonstre ledict Auicēne aux lieux predicts) obeit aux pensees & vehementes affectiōs de l'ame. Voire il ne se faict aucune operation humaine, sinon par cela, que la vertu naturelle obeit aux mēbres, cogitatiōs, & souhaits de l'ame. Or ledict Auicenne demonstre au

troisiesme de la Metaphysique, que cogitation est le premier mouuant, en apres le desir conforme à cogitation, puis la vertu de l'ame estant aux membres, qui obeissent aux cogitations & desirs. Et cela (comme dict est) aduient aux mauuais, & semblablement au bon. parquoy, quād ces choses se treuuent estre en l'homme à sçauoir bonne complexion, santé de corps, ieunesse, beauté, elegance de membres, ame nette de peché, forte pensée, & ardent desir à quelque œuvre, alors tout ce qui se peut faire par l'espece, & vertu de l'homme, par les esprits, & la chaleur naturelle, il est de necessité qu'il se face plus fort & avec plus grande vehemence par tels esprits, vapeurs & influences, que s'il defailloit en aucune de ces choses. Et principalement (di-ie) il est de besoin qu'il se face avec plus grand effort, s'il y a grand desir, & forte in-

tention. Ainsi donc se peuuent faire de grādes choses par parolles & œuvres d'homme, quand toutes les causes cy deuant dictes concurrent, ioinct que lesdictes parolles sont de l'interieur par pēsees de l'ame, & que le desir est par mouuement des esprits, chaleur, & vocale arterie, & leur generatiō a voyes ouuertes, par lesquelles y a grand ressort d'esprits, de chaleur, d'euaporation, de vertu, & d'especes, qui se peuuent faire de l'ame & du cœur. Mesme nous voyons que haleine & baillēmēt prouiennent du cœur par telles arteries aux parties interieures, & que plusieurs resolutions d'esprits, & de chaleur se font, lesquelles nuisent aucune fois, quand elles prouienēt d'un corps malade, & qui soit de mauuaise complexion, & à l'opposite aydēt & confortent, quand elles sont produictes d'un corps net, sain, & de bō-

ne complexion. Au moyen dequoy certaines operatiōs naturelles se peuuent par consequent faire en la generation, & en la prolotion de parcelles, avec intention & desir d'operer. Dont non sans cause l'on dict, que viue voix a grande vertu: non point qu'elle ait ceste efficace, ou puissance, que les magiciens feignent, ny semblablement qu'ils estiment à faire & à alterer, mais selon que nature a ordonné. Et à ceste cause il faut bien sagement prendre garde en ces choses: ioinct que l'homme peut facilement decliner & en l'une & en l'autre partie: & que ja plusieurs errent, de ce que les vns nient toute operation, & les autres en croient plus qu'il ne faut, & declinent à l'art magique. Par façon qu'il y a au monde plusieurs liures de charmes, caracteres, oraisons, coniurations, sacrifices & semblables folies, qui sont pure-

ment magiques. Comme on diroit, le liure des offices des esprits, le liure de la mort de l'ame, le liure de l'art notoire, & autres infinis, qui ne contiennent (comme dict est) pouuoir & puissance ny d'art ny de nature, mais bien choses controuuees par les magiciens. Toutesfois il est necessaire de considerer qu'on reputé & estime plusieurs liures estre de ceux des magiciens, qui ne sont pas tels, ains qui contiennent dignité de sapience. Et quant à ce, l'experience d'un chascun demonstrera ceux là qui sont suspects, & ceux qui ne le sont point. Mesme si aucun trouue en quelqu'un d'iceux l'œuvre de nature ou d'art, qu'il le preuue & recoioie: si autrement, qu'il le delaisse, comme estant suspect & indigne d'un homme sage, considéré que tel liures seroit superflu, & que c'est à faire à un magicié de penetrer chose



superflue, & non necessaire. Et ne faut douter qu'en esproouant la nature & l'art, on ne paruienne à chef del'intention qu'on auroit. par ce que, comme Isaac a estimé au liure des fieures, l'ame raisonnable n'est empeschée en ses operations, si elle n'est detenue par ignorance: & que Aristote sus allegué est d'opinion au liure des secrets, qu'é telles choses le personnage sain & bon, peut toutes choses qui sont necessaires à l'hôme, avec toutesfois influence de la vertu diuine. Ce que tesmoigne ledit Aristote au III. des Meteores, disât, qu'il n'y a vertu, sinon par la puissance de Dieu: & à la fin des Ethiques qu'il n'y a vertu ny morale, ny naturelle de ce leste vertu, sans influence celeste & diuine. Dont quand nous parlôs de l'energie & pouuoir des choses particulieres operantes, nous ne reiectons point l'agēt vniuersel de la pre-

miere cause, qui infonde plus en la chose causée, que ne faiēt la secōde, comme contient la premiere proposition des causes.

Le raconteray donc maintenant merueilles par œuures d'art & de nature, pour puis apres assignant les causes & manieres des choses, auxquelles il n'y a rien d'art magique, dire & conclurre, que toute puissance magique est inferieure à ces operations, & indigne d'icelles. Premièrement par figuration de l'art mesmes instrumens pour nauiger se peuuēt faire, sans qu'il y ait hommes nageans: cōme des grandes & marines nauires, qui iroyent par vn seul hōme gouuernant en plus grande legereté, que si elles estoient pleines d'hōme nauigeans. Se peuuent aussi faire des chariots, qui sans beste ou animal se mouueroient avec inestimable effort, comme on estime a-

uoire esté les chariots garnis, & muniz de ranço, desquels on batailleoit anciennement. Aussi peuuent estre faicts instrumés pour voler, où l'homme estant assis au milieu de l'instrument, vireroit aucun engin, & par iceluy les ailes, pour ce faictes & composées artificiellement, battroyent l'air, à la maniere d'un oiseau volât. Item se peut faire instrumét petit en quantité, pour eleuer ou abaisser plusieurs poids, duquel il n'est rien plus vtile au cas composé: ioinct que par instrument de la hauteur de trois doigts, & largeur d'iceux, & de moindre quantité, pourroit quelqu'un, soy mesmes & ses cōpagnons deliurer de tout peril des prisons, & les esleuer & descendre. Plus se peut facilement faire vn engin, par lequel vn homme tireroit à soy mille hommes par violence, sans aucune volonté d'iceux, se peuuent aussi faire

instruments pour marcher en la mer & au fleuve pres d'un pré, sans peril du corps, mesme Alexandre le grand a vſé de ces choses, à fin qu'il vist les secrets de la mer, selon que narre le moral astronome, & tels instrumens anciennement & de nostre temps ont esté faits: & est certain qu'il y a instrument pour voler, lequel n'ay veu, & n'ay cognu homme qui l'ait veu, mais bien cognois par nom & surnom le sage, qui a excogité cest artifice. Brief, ils se peuuent faire infinies choses séblables: comme des ponts sur fleuves sans colomne, ou pilier, ou arc, & aucun empeschement: & des machines & engins, desquels on n'a point encores ouy parler. Mais quoy? on trouue plus des figurations naturelles, sçauoir est, qu'on peut ainsi figurer choses claires, & miroirs, qu'une chose se monstreroit plusieurs: vn

homme, vn exercite, & plusieurs, & qu'il apparoiſtroit tant de ſoleils, & tant de lunes, que nous voudrions. Car ſi aucunes fois les vapeurs ſe figurent tellement, que deux ſoleils, ou trois, & deux lunes apparoiſſent enſemble en l'air (comme Plinẽ dit, au ſecond liure de l'hiſtoire naturelle) par meſme raiſon auſſi peut vne choſe apparoiſtre pluſieurs & infinies. Raiſon, c'eſt que apres ce qu'elle a excedé ſa vertu, il n'y a (comme argue Aritoſte au chapitre de la choſe vacque) nombre determiné. Au moyen dequoy ſe peuuent faire, infinies terreurs à toute cité & exercite, & certes perilleux, ou par multitude d'apparitions d'eſtoilles ou d'hommes ſur eux assemblez, principalement ſ'il cheoit & aduenoit quelque cas, ſoubs lequels ils ſe trouuoient. Meſme (dy-ie) ſe peuuent figurer de choſes ſi claires, qu'el-

les, eſtans miſes treſloing, apparoiſtroient treſprochaines, & au contraire, tellement, que par incroyable diſtance nous aurions leu des lettres treſpetites, & veu choſes autant petites que l'on euſt peu penſer, & auſſi aurions faiet apparoiſtre des eſtoilles en quelle part nous aurions voulu. Et eſtime l'on que Iules Ceſar en ce poinct a apperceu, par grands miroirs, au bort & riuage de la mer, en la Gaule, la diſpoſition & aſſiette des chasteaux & citez de la petite Bretagne. Il ſe peut auſſi figurer des corps de telle induſtrie, que les treſ-grands apparoiſtroient treſ-petits, & au cõtraire : & les hauts apparoiſtroient bas & petits, & à l'opposite : & les occultes apparoiſtroient manifeſtes. Qu'il ſoit ainſi, Socrates trouua & apperçeut que le dragon, qui corrompoit la cité, & la region de ſon haleine & peſtilente influence, reſider

entre des cauernes de montagnes (& ainsi toutes les choses qui seroient cōtraires aux citez & exercites, peuuent estre apperceuës des ennemis.) Aussi se peuuent tellement figurer des corps, que les especes & influences venimeuses & infectes iroyent là où l'homme voudroit : ce qu'on dit qu'Aristote enseigna à Alexandre, par lequel enseignement ou doctrine, il destourna contre la cité mesme le venim du basilic, qui estoit esleué sur les murailles d'icelle, encontre son exercite. Ils se peuuent pareillement figurer des miroirs, tels que tout homme, qui entreroit en quelque maison, verroit veritablement or, argent, pierres precieuses, & tout ce qu'il voudroit : & quiconque se hasteroit de descouurir le lieu, ne trouueroit riē. Mais pour dire ce que ie vois dire, est des plus hautes puissances de figura-

tion,

tion, qu'on peut amener & assembler rayons par diuerses flexions & reflexions, en toute distance, que nous voulons, par façon, que tout obiect se brusleroit (ce que les miroirs, qui bruslent deuant & derriere tesmoignent, comme certains auteurs enseignent aux liures traictés telles choses) & dauantage le plus grand cas de toutes les figurations & choses figurees, c'est, qu'on decrive les corps celestes selon leurs longitudes & latitudes en figure corporelle, par laquelle ils se meuent corporellement au mouuemēt diurnal. Lesquelles choses vaudroient vn royaume à vn homme discret & sage. Et quant est pour exemples de figurations, icelles suffiront, cōbien qu'on pourroit proposer, & mettre en auāt plusieurs autres choses admirables. Or à icelles il y en a aucunes annexees sans figurations:

i



& (en toute distance que nous voulons) pouuons artificiellement composer feu bruslât de salpestre, d'huy-le, de petreole rouge, & d'autres, d'Ambre, de Naphthe, Petreole blanc, & de semblables choses. Selon laquelle façon de feu, Pline preallegué dit au 2. liure qu'il y en eut à Rome vn, qui se defendit contre l'exercite des Romains, & que par plusieurs proieçts il brussa les gens d'armes armez. A quoy est prochain le feu Gregeois, & maintes choses bruslantes. En outre, se peuvent faire perpetuelles lumieres, & de bains ardans sans fin (ainsi comme nous auons cogneu plusieurs choses, qui ne bruslent point, mais qui se purifient seulement) & d'autres choses merueilleuses. & espouuentables de nature. Mesme l'on peut faire en Pair des sons comme de tonnerres, voir en plus grand hor-

reur, que ne sont point les tonnerres, qui se font naturellement (& certes vn peu de matiere, adaptee à la quantité d'un poulce, fait horrible son, & demonstre vehemente esclere, ce qui aduient en plusieurs sortes & manieres) par lesquels on destruiroit toute cité & tout exercite, à la maniere de l'artifice de Gedeon, qui a destruit l'ost & l'armee des Madianites avec seulement trois cens hommes, par trouffes de fleches & carquois vuides, & par flambeaux ou torches, desquelles il sortoit du feu avec vn bruiçt si violent, & vn son si esclattât qu'on ne le pourroit bonnemét dire ou exprimer. Lesquelles choses sont merueilleuses qui en pourroit vser plainement en deuë quantité & matiere. Mais ie propose de l'autre genre, sçauoir est des effects de l'art, choses esmerueillables, lesquelles ores qu'elles ne soient de moult gran-

de vtilité, toutesfois ont indicible  
demonstrâce de sapience, & se peu-  
uent appliquer à la probatiō de tou-  
tes choses occultes (ausquelles l'igna-  
re vulgaire contredit) & sont sem-  
blables à l'attraction de fer par le dia-  
mant. Car qui est celuy qui croiroit  
telle attraction, si ne la voit, attendu  
qu'il y a en icelle plusieurs choses  
merueillables de nature, que le po-  
pulaire ne sçait point, cōme l'expe-  
rience mōstre & enseigne l'homme  
desireux. Mais ces choses sont plus  
grandes & plus copieuses, de ce qu'il  
y a pareillement attraction de tous  
metaux par la pierre d'or & d'argent:  
& d'ailleurs que la pierre court au  
vin aigre, & aussi les plantes l'vne à  
l'autre: & que les parties des animaux  
diuisees localement concurrent au  
mouuement naturel. Ce qu'apres  
qu'ay entendu, il ne m'a esté rien dif-  
ficile à croire (quand ie considere

bien tout) soit cecy, soit cela, tant en  
choses artificielles, que naturelles.  
Mais il y a plus grandes choses, que  
cestes là ne sōt, sçauoir est, que tou-  
te la puissâce de mathematique (iou-  
ste l'artifice de Ptolomee au viii. de  
l'Almageste) ne met pour instrumēt  
fors superficie, auquel toutes les cho-  
ses qui sont au Ciel seroient verita-  
blement descrites par leurs longitu-  
des & latitudes: & que neantmoins  
ce n'est en la puissance du mathema-  
ticien, sçauoir, qu'icelles se mou-  
uroient naturellement au mouue-  
ment diurnal. Pour autant le fidelle,  
& excellent experimentateur fou-  
haite, qui est instrument, se fit de tel-  
le matiere, & par telle matiere, & par  
tel artifice. Et pource que plusieurs  
choses se tournent au mouuement  
des corps celestes, comme les come-  
tes, la mer en son cours, & autres  
choses, en tout, ou en leurs parties,

il luy semble estre possible, que naturellement elles se meuuent par le diurnal mouuement. Que s'il estoit ainsi, tous instrumens d'astrologie seroient inutiles, tant les exquis que vulgaires, ny le tresor d'un Roy se pourroit à grande peine acquerir. Or pour suiure mon dernier propos de l'art, ils se peuuent faire de plus grandes choses que n'auons dictes, quant à l'vtilité publique & priuée, non point quant à aucun miracle, c'est assauoir que l'homme ameneroit quantité d'or & d'argent sur le champ, & promptement, tant qu'il luy plairoit, selon la perfection de l'art, & non toutesfois selon la possibilité de nature. Qu'il soit ainsi, il y a dix sept especes d'or, c'est à sçauoir huiet de la mistion d'argent avec or, & huiet de l'admission de cuiure avec or, comme la premiere maniere

se faiet des parties de l'or avec aucunes parties de l'argent, iusques qu'il paruienne au vingt deuxiesme carat ou degré de l'or, augmentant tousiours vn degré d'or avec vn d'argēt: tellemēt, que la derniere espee soit de vingt quatre degrez ou carats de pur or, sans mistion d'autre metal. Outre lesquels vingt quatre carats, nature ne peut point proceder, cōme l'experience demonstre. Mais quant à l'art, il peut augmenter l'or en beaucoup plus de degrez de pureté, & semblablement l'accomplir sans fraude ou deception. Mais cela est plus grand cas que ne sont point les choses precedentes, sçauoir est, que l'ame raisonnable ne peut estre contraincte, & toutesfois peut estre de faiet disposée, induite, & excitée à vouloir d'elle mesme, & de plein gré changer ses mœurs, affections, & cupiditez, selon le desir & arbitre

d'autrui. A quoy faire non seulement vne personne singuliere peut estre prouuee, mais aussi toute vne cité, & tout le peuple d'un Royaume, (Et le Philosophe Aristote demonstre telle experience au liure des secrets, tant de region, que d'exercite, & d'une chacune personne) auxquelles choses est presque la fin de la nature, & de l'art. Toutesfois le dernier poinct, & degré iusques où peut la perfection de l'art, avec toute la puissance de nature, c'est prolongation de vie iusques à un long temps, laquelle certes plusieurs experiences ont demonstre estre possible. Mesme Plin, sus allegué, recite qu'un gédarme puissât de corps, & d'esprit, dura en estat, outre accoustumé, ou commun aage d'homme. Auquel, comme Octavian Auguste eust dit, & demandé, qu'il eut fait, pource qu'il viuoit si longuement, il

respondit en enigme, qu'il auoit mis de l'huile par dehors, & du vin miellé par dedans. Aussi depuis plusieurs cas aduindrent. Mesme un rustique fouillant aux champs avec un fossioir, ou vne houë, trouua un vaisseau d'or plein d'excellente liqueur, de laquelle (estimant que c'estoit rosee du ciel) laua sa face, & en beut: au moyen de quoy il a esté renouvelé d'esprit, de corps, & de bonté de sapience. D'un bouuier a esté fait messager du Roy de Sicile: ce qui aduint au tēps du Roy Ozias. plus, il est prouué par tesmoignage de lettres Papales, que Almanic, estant captif entre les Sarrazins, reçut medecine, par le benefice de laquelle il prolongea sa vie iusques à cinq cēs ans, lors & quand le Roy desdicts Sarrazins, qui le detenoit prisonnier, ayant receu les messagers du Roy Magus, avec ceste medecine, qui luy estoit



enuoyee, la voulut esproouuer & experimenter audict captif, pource qu'il l'auoit suspecte, & ne s'y fioit point. Aussi la dame de Tormery en la grand Bretagne, cherchant vne biche blanche, trouua de l'onguent, duquel vn forestier de bois s'estoit oingt par tout le corps, fors qu'aux plantes des pieds, & vesquit trois cés ans sans corruption, exceptez douleurs & passions de pieds. Et nous auons experimenté de nostre temps plusieurs fois, qu'aucuns hommes ruraux ont vescu sans conseil & ayde de medecin cent soixante ans, ou environ. Lesquelles choses se confirment par œuures des animaux, comme on diroit du cerf, de l'aigle, du serpent, & de plusieurs autres, lesquels par la vertu des herbes, & des pierres, renouellent leur aage & ieunesse. A raisõ de quoy les sages & Philosophes se

sont addonnez à tel secret, estans excitez par les exẽples des bestes irraisonnables, & estimans qu'il est possible à l'homme, ce qui est possible, & permis aux animaux brutz. Dont Artephius en sa sapience des secrets (où il enquierit les vertus desdictz animaux, des pierres, & d'autres choses) se glorifie pour les secrets de nature, qu'il a sçeus, & principalement pour la longitude de vie qu'il a vescu, & a regné par l'espace de 1025. ans. Ainsi par là se corrobore & conferme la possibilité & prolongation de vie, ioinct, que l'ame est naturellement immortelle, & ne peut point mourir, & aussi qu'apres le peché Artephius a peu viure environ mil ans: dès lequel temps petit à petit, luy est abbregee la longitude de vie. Pour raison de quoy faut dire, que telle abbreuiation soit accidentale: & veu qu'elle est telle,

faut aussi dire que la vie humaine se pourra prolôger, si ce n'est en tout, du moins en partie. Que si no<sup>s</sup> voulont chercher la cause accidétale (côme dict est) de ceste abbreuiation, nous trouuerons qu'elle n'est du Ciel, ny d'autre chose, fors que du deffaut de regime de santé, & de la corruption des pere & mere. Mesme en ce tēps-cy les parens sont corrompuz, & aduient par cela qu'ils engendrent enfans de corrompuë complexion & composition: & leurs fils de semblable cause se gastent: & descend la corruption des peres aux fils iusques à ce que l'abbreuiation de vie suruienne, comme au temps d'auourd'huy. Toutesfois pour cela ne s'ensuit point, que tousiours elle s'abbregera, attendu qu'il y a tēps posé ou prefix aux choses humaines, sçauoir est, que pour le plus les hommes viuent septante ans: &

au surplus ne leur reste que labeur & douleur. Or est-il qu'il y auroit remede, contre la propre corruption d'un chacun, si vn chacun exerçoit de sa ieunesse vn parfaict gouuernemēt de santé, qui cōsiste au boire & manger, sommeil & veille, mouuement & repos, euacuation, constrictiō, air & passion d'esprit. Mesme si aucun obseruoit ce regime - la dès sa natiuité, il viuroit tāt que permettroit nature prinse des parens, & paruiendroit au dernier but de ceste nature tombee dés l'offence originelle, lequel terme toutesfois il ne pourroit passer, pour autant que regime n'a remede, ou antidote contre l'antique souilleure de nos premiers peres. Mais quoy? impossible est que l'homme soit ainsi regy en tout par mediocrité des choses susdictes, cōme requiert & demande le dict regime de santé. Et pourtant il

faut ( comme dict est ) que l'abbreuiation de vie aduienne, non seulement de la corruption des peres & meres, mais aussi de ceste cause là. Or l'art de medecine determine suffisamment ce regime là. Combien que ny le riche, ny le pauvre, ny le sage, ny le fol, ny les medecins mesmes, tant parfaicts qu'ils soyent, ne peuuent en eux, ny en autres, accomplir & obseruer iceluy regime egalement. Toutesfois pour dire, nature ne defect point en choses necessaires, ny l'art absolu, ains au contraire peut surmarcher & vaincre les passios accidentales, de sorte qu'elles soyent effacees en tout, ou en partie. Et au commencement que l'aage des hommes, commença decliner, le remede eust esté facile. Mais de six mille ans, & plus de temps en ça, il est difficile d'y mettre remede. Toutesfois & nonobstant cela, les gens sçauans,

meuz ( comme dict est ) des raisons & considerations susdictes, se sont esuertuez & efforcez de trouuer les voyes, non seulement contre le propre defect de quelque regime que ce soit, mais aussi contre la pollutiō & corruptiō des parens. Non point pour dire que l'homme peut retourner à la vie d'Adam, ou d'Artephius, pour la corruption desia corroboree : ains qu'il peut viure iusques à cent ans, ou que plusieurs peussent prolōger leur vie outre le commun aage des hommes, à present viuans, quand les passions de vieillesse se retarderoient & où elles ne pourroient estre retardees & cohibees, se adouciroient. Tellement, qu'outre estimation humaine la vie se prolongeroit vtilement, toutesfois enuiron tousiours le dernier terme. Pour laquelle chose cognoistre, faut entendre qu'il y a vne fin de nature qui est

establie aux premiers hommes apres le peché: & vne autre fin ou terme d'un chacun, venant de la propre corruption des parens. Outre lesquels termes l'on ne peut passer, mais on peut biē passer celuy la de propre corruption, & nō point toutes fois paruenir iusques au premier terme. A laquelle prolongatiō de vie ie croy que tel sage, quel'ō voudroit dire en ce tēps, pourroit atteindre cōbiē que l'aptitude de l'humaine nature ne soit possible, selō qu'elle a esté aux premiers hommes (ce qui n'est de merueille) & que ceste-cy s'estend à immortalité, tout ainsi qu'elle a esté deuant le peché, & qu'elle sera apres la resurrection. Mais si l'on dit que ny Aristote, ny Platō, ny Hippocrates, ny Galien, sont paruenus à tel prolongement de vie, ie respondray qu'aussi ils ne sont paruenus à plusieurs mediocres vertus & sciences, qui apres eux ont esté

esté sçeuës par d'autres gens vertueux: & que par ce ils ont peu ignorer ces choses tresgrandes, combien qu'ils y ayent trauaillé, & prins peine à icelles. La cause c'est, qu'ils se sont trop occupez aux autres, & sont plus tost paruenus à vieillesse, consumāt leur vie aux pires choses, & vulgaires, & non pas aux meilleures & rares, combien qu'ils ayent apperceu plusieurs & diuers secrets. Nous n'ignorons point qu'Aristote dit aux predicamens, que la quadrature du cercle peut estre cogneuë n'estant neātmoins pour lors encores sçeuë. Parquoy raisiblement il confesse l'auoir ignoree, & aussi tous les autres iusques à son temps. Mais au cōtraire nous sommes certains qu'auourd'huy la verité s'en sçait. Que cōme soit ainsi, beaucoup plus pouuoit Aristote ignorer les plus profonds secrets de nature, quand il n'a sçeu la



quadrature du cercle. Aussi les sages ou doctes de maintenant ignorent plusieurs cas, que les moyennement doctes sçauront au temps aduenir. Dont en toute sorte & maniere que ce soit, ceste obiection est vaine & de nulle valeur. Ayant donc nombré certaines choses touchant la puissance de nature, & de l'art (afin que nous concluons & assemblons beaucoup de peu de cas, le tout des parties, les choses vniuerselles des particulieres, selon que nous voyons qu'il ne nous est necessaire d'aspirer à l'art magique, & veu que nature & l'art suffisent,) ie veux maintenant poursuivre par ordre chacune des choses susdictes, & donner causes, & maniere particulierement. En premier lieu ie considere, qu'aux poils des cheures & brebis, les secrets de nature ne sont point enseignez de peur qu'un chascun les entende, comme veut Socra-

tes & Aristote. Lequel mesme dit au liure des secrets, que celui la seroit infracteur du celeste seau & cachet, qui communiqueroit les secrets de nature & de l'art, adioustant que plusieurs maux adueniennēt à celui la qui les reuele. D'aduantage il dit, comme est recité au liure des nuictz Attiques, de la collatio ou comparaison des sages, que c'est folie de donner des lactues à un asne, veu que les chardons luy suffisent. Et est escrit au liure des pierres, que celui qui diuulgue les choses mystiques, raualle & diminue la maiesté des choses. Aussi ne sont certains & stables les secrets, que la tourbe ou multitude sçait & cognoit, si nous auons esgard à la probable diuision du vulgaire, qui tousiours dict l'opposite des sages. Que ainsi soit, cela qu'un chascun voit & semblablement ce que voyent les sages, principalement renom-

mez, est vray. Parquoy ce que plusieurs voyent, c'est à sçauoir, ce que le vulgaire voit pour le regard de telle chose & telle, il faut que ce soit chose fausse (le parle du vulgaire, lequel l'on separe d'auec les sages en ce mot, *vulgus*.) Car quant aux communes conceptions de l'esprit, ledit vulgaire s'accorde bien avec les sages, mais quant aux propres principes & aux conclusions des arts & sciences, il discorde, se traueillant en pres apparences, en sophismes, subtilitez, & en choses desquelles les doctes n'ont soin & cure. Ledit vulgaire doncques erre & faut, tant en choses propres que secretes. Au moyen desquelles (comme dict est) il est sequestre d'entre les sages, mais quāt est pour le regard des communes, il est comprins sous la loy de tous, & n'y a difference d'iceluy avec les sages. Or est il que les choses cōmunes

sont de petite valeur, & ne sont proprement à suiure, fors que pour les particulieres & propres. Mais pour dire qui auroit esté la cause ou raisō que toutes gēs de sçauoir n'ont déclaré leur secret, & qu'ils ont vſé d'obscurité, ç'a esté pource que le vulgaire se moque des secrets de sagesse les mesprise, & ne sçait ou peut iuger des choses tresdignes: & d'autre part, si quelque chose d'excellence tombe en sa notice, il la reçoit de fortune & par accident, & en abuse en diuerses manieres au domnage des personnes & de la cōmunauté. Parquoy il est fol & biē beste, qui escrit quelq; secret, s'il n'est celle & caché du vulgaire: & si à grād peine se peut entendre des vertueux & sages. La vie desquels ainsi certes a esté des le cōmencement, & ont mussé au vulgaire les secrets de sagesse en diuerses sortes & manieres. Car aucūs les

ont cachez par caractères & charmes: & plusieurs autres par enigmes & choses figurees, comme dit Aristote au fudlit liure des secrets, ô Alexandre ie te veux monstrier le plus grand secret des secrets, & pleust à la diuine prouidēce t'aider à le cacher, & à parfaire le propos del'art de ceste pierre, qui n'est point pierre, & est en chacun homme, & en chascū lieu & en chacun temps, & qui s'appelle le terme ou la fin de tous les Philosophes. Et trouue-l'on en plusieurs liures & en diuerses sciences (comme dessus est dict) innumerables choses obscurcies par telles parolles, & manieres de parler, que personne n'entendroit sans quelque docteur. Tiercemēt, ie dy, que les sages ont caché les secrets sous ombre & espece d'écriture, sçauoir est tant seulemēt par lettres consonātes, que personne ne pourroit lire s'il ne sçauoit la signifi-

cation des dictions, comme on diroit, Que les Hebreux, Chaldees, Syriens & Arabes escriuent, & aussi les Grecs. Pour raison dequoy il y a moult grande occultation entr'eux, & notāment entre les Hebreux, gēs de haut sçauoir. Car Aristote dit d'eux au liure cy deuāt mētione, que DIEU leur auroit donné toute sagesse, auant ce qu'ils eussent esté philosophes, & que des Hebreux toutes nations ont eu commencement de philosophie. Ce que Albumasar au liure appellé *Introductorij maioris*, enseigne & mōstre manifestement, & les autres philosophes, & aussi Iosephe au viii. liure des antiquitez. Quartermēt se fait occultatiō par mixtion de lettres de diuers gēre ou espece. Mesme le moral astronome ainsi cachafa sagesse, pour l'auoir escrete par lettres Hebraïques, Grecques, & Latines, en mesme ordre d'écriture. Quinte-

ment, les philosophes ont couuert & caché les secrets par autres lettres que celles là, qui se font par les gens de leur païs, c'est à sçauoir, par lettres estranges & d'autres nations, qu'ils feignent pour leur volonté. Et c'est le plus grand empeschement, duquel Artephius ait vsé en son liure des secrets de nature. Sextement, se font figures non point de lettres, mais de Geometrie, lesquelles, selô la diuersité des poinctz, & notes, ont la puissance des lettres: & d'icelles figures sçéblablement ledit Artephius a vsé en sa sciéce. Septiesmement, y a pl<sup>o</sup> grãd artifice de cacher des secrets lesquels on baille en l'art notoire, qui est l'art de noter & escrire par telle briefueté que nous voulons, & par telle velocité que desirons. Ainsi donc plusieurs secrets sont escrits aux liures latins, & ay estimé qu'il estoit necessaire de toucher ces oc-

cultations, par ce que pour la magnitude des secrets, i'vséray peut-estre d'aucune de ces manieres, à fin que du moins en ceste affaire i'ayde le studieux, ainsi qu'il me sera possible. Je dy dôcques que ie veux exposer par ordre les choses que i'ay narrees cy deuant, & que partant ie veux dissoudre l'œuf philosophal, & chercher (qui est le commencement à autres choses) les parties ou offices d'hôme philosophic. Qu'on broye doncques le sel diligemment avec ses eaux, & qu'on le purifie d'autres eaux broyees, & que par diuers broyemens on le froisse fort avec sels, & qu'on le brusse par plusieurs bruslemens, à fin qu'il se face pure terre libre des autres elemēs, laquelle ie pleige pour la grandeur de ma longitude, estre digne d'un chacun (qu'on entende s'il est possible, que sans doute ce sera chose compo-  
sée



d'elemens , & pourautant partie de la pierre , qui n'est point pierre , & qui est en tout homme , & en tout temps del'an , ce qu'on trouuera en son lieu ) apres qu'on prêne de l'huile comme caillé de fromage & visqueux pour la premiere fois infecable , auquel toute la vertu ignee soit diuisee & separee par dissolution , (or elle se dissout en eau aiguë de réperce ignité avec feu lent ) & qu'ô le cuise iusques à ce que la gresse ainsi que celle de chair se separe par distillation , & qu'il ne sorte aucune chose de l'onctuosité , qui est la noire vertu en laquelle l'urine se distille : & apres qu'on le cuise en vin aigre , iusques à ce (qui est cause d'adustiō) qu'il se desseiche en braise , & que l'ô ait ladicte noire vertu. Mais si l'on ne se soucie d'icelle , que l'on recōmence , & qu'on veille & prenne garde à ce que ie dy , d'autant que la locutiō

ou maniere de parler est difficile. Or l'huyle dissout , & en eaux aigues , & en huyle cōmun , qui opere plus expressement , voire en huyle aigu d'amandes sur le feu , tellement que l'huyle se separe , & que l'esprit occulte demeure , & en partie des animaux , & en soulfre & arsenic. Mesme les pierres , auxquelles y a huyle de superflue humidité , ont terme de leurs humeurs , pour ce en partie qu'il n'y a vehemēte vnion , veu que l'un se pourroit dissoudre de l'autre , pour la nature de l'eau , qui est subiecte à liquefactiō de l'esprit , laquelle est moyenne entre ses parties & l'huyle. Dissolution doncques estre faite , il demeurera humidité pure en esprit , cōme biē fort meslee des parties seiches , qui se meuuēt en icelle , laquelle toutesfois le feu , qui est appelé des philosophes , soulfre fusil , resoudroit. Aucūcfois l'huile , aucūc

fois l'humour aéré, aucunes fois substance conionctiue (que le feu ne separe point) aucunes fois le canfre, qu'on le laue. C'est l'œuf des amoureux de science, ou plustost le terme & la fin dudit œuf. Et voyla, qui est paruenue à nous de ces huyles. Et est celuy la réputé entre les huiles de Chenesué, lequel se separe de l'eau, & de l'huyle, dans lequel il se purge. Dauantage l'huyle se corrompt (cōme on scait) le broyant, ou froissant avec choses seichantes (cōme sont le sel, l'ancre) & le bruslant (toutes fois passion se fait du cōtraire) apres il se sublime, iusques à ce qu'il soit sequestré ou priué de son oleagineité, & l'eau est comme soulfhre, ou arsenic, aux mineralles. Il se peut preparer tout ainsi qu'iceux: neātmoins meilleur est qu'il se cuyse en eaux temperees en ignité, iusques à ce qu'il se purge, ou deuen-

ne blanc. Certes il se fait autre salutare concoction en feu sec ou humide, & (selō que le faict se porte assez bien) ou le distille derechef, iusques qu'il se rectifie, de la rectification duquel les plus derniers signes sont, blancheur & serenité cristalline. Mesmement cest huyle deuiēt blanc du feu, se nettoye, reluit de serenité, & merueilleuse splendeur (ores que les autres en deuiennent noirs) & quād la matiere encette mode ou façon a esté arse, elle se congele. De l'eau & de la terre d'iceluy il s'égēdre vif argēt mesme elle est cōme vif argēt en mineralles. Mais pour dire, la pierre de l'air, qui n'est point pierre, se met en vne pyramide, c'est à dire, vn grād bastimēt quarré, large par le bas, & aigu par le haut, à la façon de la flambe du feu) en lieu chaud, ou bien en vn ventre de cheual ou de bœuf, & se muē en fleur aigue.

Parquoy, quand elle vient d'icelle  
 fleur en dix, & de dix en vingt & vn,  
 afin que les lies & bourbes des huiles  
 se dissoluēt en son eau, deuant qu'elle  
 soit separee, qu'on itere dissolutiō  
 & distillatiō par plusieurs fois, & ius-  
 ques à ce qu'elle soit rectifiee. Et ce  
 est la fin de ceste intention. Neant-  
 moins sçachez qu'après qu'on aura  
 tout accompli ou paracheué, il fau-  
 dra recommencer. Mais ie veux cer-  
 cher vn autre secret. Quel'on prepa-  
 re argent vif, mortifiant iceluy avec  
 vapeur d'estain par marguerites, &  
 avec vapeur de plomb par la pierre  
 Iberus, après qu'on le broye avec  
 choses desiccantes & acres, & cho-  
 ses semblables (comme il est dict) &  
 qu'on le brusle: en après qu'on l'es-  
 leue en l'air, tant qu'il vienne à vniō  
 de douze, & à rougeur de vingt &  
 vn, & iusques à ce que l'humidité  
 d'iceluy se corrompe. Et n'est possi-

ble que son humidité se separe pour  
 l'amour de la vapeur (comme l'huile  
 deuant dict) par ce qu'elle est vehe-  
 mentement meslee en ses parties sei-  
 ches: & ne constitue point terme  
 ou fin, ainsi qu'il est dict & recité  
 des metaux dessusdicts en ce chapi-  
 tre. Que veux ie dire? On sera deceu  
 & abusé, si l'on n'entend bien les si-  
 gnifications de ces termes & voca-  
 bles. Or il est temps de traicter ob-  
 scurément le troisieme chapitre,  
 à fin qu'on entende la clef de l'œu-  
 re, qu'on quiert & cherche. Au-  
 cunesfois l'on met le corps calci-  
 né (& cela se fait à fin que l'hu-  
 meur en iceluy se corrompe par  
 sel, & sel armoniac, & vin aigre) &  
 quelquesfois l'on le cimente de vif  
 argent, & on le sublime desdicts sel,  
 sel armoniac, & vin aigre, iusques à  
 ce qu'il soit en poudre. Par ainsi les  
 clefs de l'art, sont congelation, re-

solution, inceration, proiection (&  
 est ici la fin & le commencement)  
 toutesfois purification, distillation,  
 separation, sublimation, calcinatiō,  
 inquisition cooperent : & alors on  
 se peut reposer. Or il y a six cens &  
 deux ans des Arabes passez, que l'on  
 me pria d'aucūs secrets. Qu'on preu-  
 ue donc la pierre, & qu'on la calcine  
 avec lente decoction, & qu'on la  
 broye fort, sās toutesfois choses ai-  
 gues: & que sur la fin on entremesse  
 vn peu d'eau douce, & qu'on cōpo-  
 se medecine laxatiue de sept choses  
 (si l'on veut) ou de six, ou de cinq, ou  
 de quantes il plaira (toutesfois mon  
 esprit se contente de deux) desquel-  
 les la meilleure sera en six, qu'en au-  
 tre proportion, ou enuiron, comme  
 l'experience peut enseigner le desi-  
 reux, faut neantmoins resoudre l'or  
 au feu, & le couler mieux. Mais si on  
 me veut croire, on prendra vne cho-  
 se, c'est

se, c'est à sçauoir le secret des secrets,  
 de nature, qui peut choses merueil-  
 leuses. Qu'on mesle doncques de  
 deux ou de plusieurs, ou du phœnix  
 (qui est singulier animal) l'or au feu,  
 & qu'on l'incorpore par vehement  
 mouuement, auquel si on adiouste  
 liqueur chaude quatre ou cinq fois,  
 on aura le dernier propos, mais en a-  
 pres nature celeste se vient à debili-  
 ter & s'affoiblit si on y verse eau chau-  
 de trois ou quatre fois. Parquoy l'on  
 diuifera le foible du fort en diuers  
 vaisseaux (si l'on me croit) & euacue-  
 ra l'on ce qui est bon. D'aduantage  
 on mettra ou adioustera de la pou-  
 dre, & exprimera l'on diligemment  
 l'eau qui est demeuree (car assuré-  
 ment elle amenera les parties indiui-  
 sibles de la poudre) & pource on a-  
 massera à par soy ceste eau, d'autant  
 que la poudre desseichee d'icelle, a  
 vertu ou puissance de medecine en-



corps laxatif. Qu'on face donques (comme deuant est dict) iusques à tant que l'on vienne à distinguer le fort du foible, & que par trois ou quatre ou cinq, ou plus de fois, on adiouste la poudre, & qu'on face tousiours en vne mesme maniere. Et si on ne peut operer avec eau chaude, on fera violence. Que si pour aigrité ou tendreur de medecine elle vient à se rompre, apres ce que l'on aura mis de la poudre, l'on adioustera cautelement plus de l'or & du mol. Au contraire, si pour l'abondance de la poudre elle se rompt, l'on mettra plus de medecine. Et si pour la force de l'eau, on la reinsera avec vn pillō, & amassera l'on la matiere tant bien qu'il sera possible, & l'on separera l'eau petit à petit (& retournera en estat) laquelle eau on seichera, ioinct qu'elle contient pouldre & eau de medecine, qu'il faut incorporer cō-

me pouldre. Or qu'on ne s'endorme point en celieu: car il y est contenu vn moult vtile & grand secret. Mais si on sçauoit bien ordonner les parties d'un petit arbrisseau bruslé, ou d'un faulx, & de plusieurs choses, naturellement garderont vnion, & qu'on ne mette cela en oubly, parce qu'il sert, & est profitable à plusieurs choses. Or on meslera trinité avec vnion amollie ou fondue, & prouiendra, comme ie croy, chose semblable à la pierre appelée des Latins Iberus. Et sans doubte, qu'on mortifie ce qui est à mortifier par la vapeur de plomb, on trouuera le plomb, si l'on l'espreint du mort, & qu'on enseuelisse le mort au four de circulation. Qu'on tiene ce secret, car il n'est pas sans vtilité, & on fera le semblable avec vapeur de marguerite, ou avec la pierre dictée des Latins Tagus: & toutesfois on enseuelira le

mort, comme i'ay dit. Or les ans des Arabes, sçauoir est passez, ie respōds à la petition d'aucuns en ceste maniere, il faut auoir medecine qui dissolue en chose molle, & soit oincte en icelle, & qu'elle penetre en son terme deux, & soit meslee avec elle, & ne soit point cerf fugitif, & qu'elle transmue icelle, mais soit meslé l'esprit par la racine, & soit par la chaux du metal fixe, or l'on estime que fixation prepare, quand le corps & l'esprit se mettent en leur lieu, & se subliment, & qu'il se face autāt de fois, que corps soit fait esprit, & esprit soit fait corps. Qu'on prenne doncques des os d'Adam, & de la chaux sous mesme poix, six choses y a à la pierre petralle, & cinq à la pierre d'union, & qu'on broye cela avec l'eau de vie, de laquelle le propre est de dissouldre toutes autres choses, par façon qu'elle soit dissoulte en icelle,

& bruslee (or signe d'inceration est, que medecine coule sur le feu bien ardent) en apres qu'on la mette en mesme eau en lieu humide, ou que l'on la suspende en vapeurs d'eaux moult chaudes & liquides, puis que l'on la congele au soleil, finalement on prendra du sel pierre, & conuertira l'on argent vif en plomb, & derechef on lauera tant le plomb, & le mondifiera l'on tant, que ladicte chaux soit prochaine à argent. Alors on operera comme deuant est dict. Item on fera boire ainsi tout cela. Mais toutesfois on prendra du sel pierre, lu, ru, vo, po, vir, can, ytri, & du sulphre, & ainsi l'on fera tonnerre & coruscation, & consequemment artifice. Sur ce neantmoins qu'on voye & cōsidere, si ie par le point en enigme, & en sens couuert, où bien selon sens literal. Certes aucuns ont autrement estimé, & n'ont esté de

cest admis. Mesme il m'a esté dit, qu'on doit tout resoudre la matiere, de laquelle on aura d'Aristote aux lieux vulgaires & celebres, pour l'amour dequoy ie n'en veux parler. Or quand on aura ces choses-là, alors on aura plusieurs simples & esgaux, & fera-l'on cela par choses contraires, & par diuerses operations, lesquelles i'ay icy appellees les clefs de l'art. Et Aristote dit que equalité de puissance contient action & passion de corps, ce que aussi dict Auerrois, en reprouuant Galien. Or ceste medecine est estimee la plus simple qu'on puisse trouuer, & la plus pure, & qui est bonne contre fieures & passions de l'ame & des corps, & qui est de meilleur pris & marché que nulle autre qu'elle quelle soit. Qui rescrira ces choses aura la clef qui ouure, & que persone ne clost: & quand il l'aura clause personne n'ouurira.

*FIN.*

